



Souvenir affectueux offert à Mr Jules Bernard, par son ami dévoué

[illegible]

# ANTOINE SANDERUS

## ET SES ÉCRITS.



ANTOINE-SANDERUS,

né à Anvers en 1586,
mort à Afflighem en 1664.

# ANTOINE SANDERUS

## ET SES ÉCRITS.

---

### UNE PAGE DE NOTRE HISTOIRE LITTÉRAIRE

AU XVII[e] SIÈCLE,

PAR

Le Baron Jules de Saint-Genois,

Membre de l'Académie royale de Belgique, Vice-Président de la Société royale des Beaux-Arts et de Littérature de Gand.





GAND,
IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE DE DE BUSSCHER FRÈRES,
Rue Savaen, 42.

1861.

Extrait des Annales de la Société royale des Beaux-Arts et de Littérature de Gand.
Tome VIII. — 1861.

# I. — BIOGRAPHIE.

—

Albert et Isabelle, dont le règne trop court a été si diversement apprécié sous le rapport politique, peuvent, à bon droit, être considérés comme les restaurateurs de la prospérité publique, des arts et des lettres dans les Pays-Bas catholiques au commencement du XVII$^e$ siècle.

A cette époque mémorable, qui nous assura pendant quelque temps l'indépendance et l'autonomie, appartiennent les meilleurs noms littéraires et artistiques de notre pays : Juste Lipse, Rubens et Van Dyck en sont comme l'expression la plus complète. A côté de ces incontestables illustrations nationales, nous citerons, avec orgueil, des peintres comme Calvart, Breughel de Velours, Teniers, Seghers, De Craeyer, Berchem, Quellyn; des sculpteurs comme Duquesnoy; des savants et des érudits comme Grégoire de St-Vincent, Bécanus, Marchantius, Bollandus, Valère André, Chapeaville et bien d'autres.

Chose étrange et qui paraît inexplicable à la première vue, après la mort de l'archiduchesse, qui emportait notre indépendance politique dans la tombe, ce mouvement intellectuel ne se ralentit point. Le joug espagnol avait étouffé toute liberté, toute aspiration nationale chez nous ; la guerre et les calamités préoccupaient tous les esprits, et cependant il ne fut jamais autant écrit qu'à cette époque sur toutes sortes de matières. On eût dit que les intelligences d'élite, fuyant la vie publique qui s'éteignait, étrangères au bruit des soupirs poussés par un peuple qui mourait opprimé et allangui, voulussent se concentrer dans le culte des muses, pour s'échapper à elles-mêmes, cherchant ainsi dans de nobles et inoffensives occupations ce qu'elles ne pouvaient plus trouver au dehors. Ce fut pour elles comme un suprême refuge contre le découragement et l'indifférence qu'amène avec lui un despotisme qu'aucun effort ne permet de secouer.

Antoine Sanderus, l'historiographe belge le plus fécond, le plus savant que notre pays ait produit, appartient par ses nombreux écrits à cette pléiade d'auteurs néo-latins qui, après la renaissance des lettres, se distinguèrent chez nous à la fois dans la prose et dans la poésie. Contemporain ou à peu près du jésuite Meyer, d'Herman Hugo, de Rycquius, de Sidronius Hosschius et de tant d'autres qui, dans nos provinces, maniaient habilement la langue de Cicéron et de Virgile, Sanderus ne leur cède ni en élégance, ni en richesse de style.

Lié d'amitié avec presque tous les lettrés de son pays, il reflète parfaitement, dans ses ouvrages, l'esprit et l'érudition en vogue à cette triste époque, qui continue néanmoins à rester si remarquablement littéraire, malgré la domination alourdissante d'un gouvernement d'étrangers ignares et avides.

Ses investigations historiques sur la Flandre et le Brabant

ont surtout popularisé son nom dans nos contrées. Sa *Flandria illustrata* et sa *Chorographia sacra Brabantiæ* figuraient naguères dans les bibliothèques de tous les châteaux, de toutes les abbayes; aussi aujourd'hui les plus ignorants de nos gentilshommes connaissent-ils encore Sanderus, au moins de nom.

Livré tout entier et pendant une longue carrière à l'étude, Sanderus, comme on le pense bien, n'eut pas une vie très-agitée, il ne fut initié ni aux pénibles événements politiques de son temps, ni aux questions brûlantes du jansénisme qui commençaient alors à passionner tous les esprits; il vécut en dehors des luttes de partis, pour mieux pouvoir se consacrer à ses occupations favorites.

Sa biographie est donc toute dans ses écrits; le savant auteur s'est plu çà et là à y donner, sans parti pris, d'intéressants détails sur sa famille, ses travaux de prédilection, sa position dans la société, ses relations de tous les jours et surtout sur les difficultés auxquelles sa vie studieuse et si pleine ne parvint pas à échapper. Nous écartant donc de la voie de nos dévanciers qui, depuis Valère André jusqu'aujourd'hui, ne font que se répéter, nous irons chercher dans les œuvres mêmes de Sanderus les éléments de nos appréciations sur son mérite et son caractère, ainsi que les renseignements biographiques qui font défaut ailleurs.

Le véritable nom de notre historien était Sander ou Sanders qui est le diminutif flamand du mot Alexandre. Ce nom, il le prend lui-même dans une requête adressée à la Chambre des comptes en 1606. Il semble qu'il ne le latinisa, selon la mode des lettrés du temps, qu'après avoir pris, dans la république des lettres, une position digne de l'*us* final (1).

(1) *Messager des sciences historiques*, 1858, p. 114.

Sa famille était originaire d'Alost, où ses ancêtres et ses alliés avaient été revêtus de différentes fonctions communales[1].

Toutefois le long séjour qu'il fit à Gand, les liens nombreux qui l'attachaient à cette ville, lui firent souvent prendre la qualification de *Gandensis.*

Il paraît que les Sander s'étaient établis dans cette ville au commencement du XVIe siècle. Son grand-père, Jean Sander, Sanders ou Alexandrius, y était né vers cette époque, et y devint médecin. Il excellait si particulièrement dans la pratique de cet art, que Charles-Quint le nomma son médecin consultant. Il exerça aussi plusieurs fois les fonctions d'échevin de la capitale de la Flandre, notamment en 1535. Mais ayant perdu sa femme, Liévine de Steelant, il embrassa l'état ecclésiastique et devint chanoine de la cathédrale de St-Bavon, probablement après l'année 1556[2]. On doit plusieurs ouvrages à Jean Alexandrius; nous citerons celui intitulé: *Methodus curandarum œgritudinum*, resté en manuscrit[3].

Son fils Liévin Sanders, médecin comme lui, fit ses études à Bologne et y devint docteur en 1561. Par suite des troubles qui désolèrent sa ville natale, il alla s'établir à Anvers où il n'était pas étranger peut-être à la famille Sanders, qui possédait la seigneurie de Blaesvelt[4]. Du reste il appartenait à la

(1) Voyez la préface, N° IX, insérée dans ses *Opuscula minora.* » Il » y a cinquante ans, y dit-il, lorsque mon père étudiait à Bologne, il y » avait dans cette célèbre université d'Italie quatre Alostois qui y pro- » fessaient en même temps la médecine. Cette préface est datée de » Gand, juin 1612. »

(2) Paquot, *Mémoires littéraires des Pays-Bas,* IV, 404.

(3) Sanderus, *De Gandavensibus erud. famâ claris*, 76. — Broeckx, *Histoire de la médecine belge,* p. 309.

(4) *Vlaemsche school,* IV, 26. Une branche de la famille Sanders était établie à St-Gilles, au pays de Waes. Roland Sanders, abbé de

noblesse flamande par sa mère, Liévine de Steelant. Il publia à Anvers en 1584 un livre intitulé : *De epidemica lue cavenda curandaque* (1).

De son union avec Marie Keyzers, naquit dans cette ville notre célèbre historien, le 15 septembre 1586. Nous devons à l'obligeance de M. le chevalier de Burbure, qui a classé avec tant de soin les archives de la cathédrale d'Anvers, les renseignements qui suivent sur sa naissance.

Son acte de naissance sommaire se trouve à l'hôtel de ville d'Anvers au bureau de l'état civil ; le voici :

1586, 15 septembris.

*Antonius* (prénom de l'enfant baptisé) *Mr Liévin Sanders* (son père) *Maria Keyzers* (sa mère) *Joncker Antonis van Bourgoingnen* (son parrain) *Maria van Steelant* (sa marraine).

On le voit, notre Sanderus fut tenu sur les fonts par deux personnes appartenant à l'aristocratie du pays.

Antoine de Bourgogne, son parrain, qui lui donna son prénom, est le 4e du nom (2), seigneur de Wacken, vice-amiral de Zélande, époux d'Anne de Bonnières. Il mourut en Espagne en 1601. Son père, aussi nommé Antoine, avait été tué en Zélande en 1573.

Sa marraine, Marie de Steelant, descendait d'une des plus illustres maisons de Flandre, à laquelle appartenait aussi la grand'mère de notre historien, Liévine de Steelant, femme du médecin Jean Sanders. Elle était, sous le rapport nobiliaire, digne d'être la commère d'un rejeton de Philippe-le-Bon.

Dilighem, près de Bruxelles, mort en 1515, en était issu. V. Sanderus, *Chorog. sacra Brabantiæ,* éd. 1659, *abbatia Jettensis.*

(1) Sanderus, *De Gandav.*, p. 85.

(2) Il descendait des bâtards de Bourgogne.

Les comptes de la ville d'Anvers mentionnent que, le 16 septembre 1552, François de Steelant, qui avait apporté au magistrat de cette ville la nouvelle de l'arrivée de la flotte espagnole, en reçut une gratification de 7 livres 10 escalins, monnaie de Brabant. Il est qualifié de *edelman van mynheer van Wacken*, c'est-à-dire gentilhomme d'Antoine de Bourgogne, seigneur de Wacken, père du parrain de Sanderus.

Les rapports qui avaient existé auparavant entre les Steelant et les bâtards de Bourgogne expliquent comment deux descendants de ces nobles familles se rencontrèrent un jour pour tenir sur les fonts baptismaux l'enfant du réfugié gantois.

Son frère Liévin vint au monde à Gand en 1588, ce qui fait supposer que leurs parents, Liévin Sanders et sa femme, étaient déjà retournés vers cette époque dans leur ville natale.

Liévin Sander ou Sanderus entra dans la compagnie de Jésus en 1607, devint professeur de philosophie à Douai et y enseigna la théologie morale pendant 18 ans. Antoine Sanderus lui dédia un de ses premiers poèmes en 1621. Il se distingua surtout comme orateur sacré (1) et mourut en 1643. Sanderus paraît encore avoir eu un autre frère nommé Mathieu, auquel il dédia une pièce de vers dans ses *Opuscula minora*.

Adrien Sanderus, bailli d'Ostende, dont nous trouvons le nom cité dans un recueil de coutumes imprimées à Gand en 1619 (2), semble avoir été un parent de notre Antoine.

Nous avons voulu prouver par cette énumération que Sanderus sortait d'une famille aisée et honorable, mais, que, comme il le dit lui-même, les malheurs du temps avaient ruinée.

(1) Paquot, XVI, 313. — Van der Haeghen, *Bibliographie gantoise*, t. I, 340-343. — Sanderus, cité, 88, 89.

(2) Van der Haeghen, cité.

Antoine Sanderus alla commencer ses humanités à Audenarde et les acheva à Gand chez les Jésuites ; il eut pour professeur de poésie, Jean de Raveschot, auquel il dédia une ode en 1621, et de langue grecque le père Suevezélius (1).

Ses parents ayant perdu leur fortune par suite des *Troubles*, le jeune Sanderus, qui avait pour l'étude un goût passionné, se vit sur le point d'être obligé de renoncer, faute de ressources, à la carrière qu'il avait embrassée. Dans cette extrémité il adressa en 1606, alors âgé de 20 ans, une requête rédigée en bonne latinité, à MM. les présidents et conseillers de la Chambre des comptes à Lille, pour leur exposer que, désirant étudier la théologie, il avait obtenu une bourse au séminaire royal à Douai, mais que les fâcheuses circonstances du temps avaient tellement réduit ses ressources qu'il ne pouvait même se procurer l'accoutrement décent qui convient à un élève en théologie. Il se permet par conséquent de faire appel à leur générosité, pour pouvoir achever son instruction déjà heureusement commencée. A défaut de leur bienveillance, il devra y renoncer. Déjà bien appuyé, dit-il, auprès de leur président (2), il leur demande deux mots de recommandation pour les gens de finances de LL. AA. SS. En récompense, il promet de prier pour eux (3).

Cette requête est curieuse, comme point de départ dans la vie de Sanderus qui, on le verra plus tard, avait le faible de recourir souvent à la bourse des autres. Elle fut sans doute bien accueillie, car nous le voyons bientôt faire sa philosophie

(1) Ce savant helléniste lui écrivit le 6 mai 1608 une longue lettre pour lui tracer la bonne méthode d'étudier la langue grecque (Sanderus, *De Gandav. erud. famâ claris*, p. 124).

(2) Jean Destrompes de Bruges, mort en 1617.

(3) *Messager des sciences historiques*, 1858, 114.

au collége d'Anchin à Douai, y prendre le titre de maître-ès-arts en 1609, et aller ensuite étudier la théologie à Louvain.

Dans une de ses nombreuses préfaces, adressée à G. Rym, abbé de St-Pierre, à Gand [1], il paie un juste tribut de reconnaissance à Columban Vrancx, l'un des plus vertueux et des plus savants prélats de ce monastère, qui, lorsque Sanderus était encore jeune, l'avait aidé de sa bourse à poursuivre ses études, ses parents se trouvant dans l'impossibilité d'y pourvoir, par suite de la perte de leur fortune.

En 1619, il obtint le grade de licentié à l'Université de Douai. Il y prononça à cette occasion un discours inaugural imprimé à Bruxelles sous le titre de: *Oratio de maxima sacræ et canonicæ scripturæ reverentia* [2].

Ce titre de licentié était sans doute indispensable pour obtenir une charge ecclésiastique; on ne peut s'expliquer autrement comment Sanderus, passé maître-ès-arts en 1609, serait retourné dix ans après, à l'âge de 33 ans, fréquenter l'Université de Douai. Il y étudia à cette époque sous les professeurs Estius, Petri, Colveneer et Silvius [3].

Immédiatement après il fut ordonné prêtre par l'évêque de Gand, qui doit avoir été Jacques Boonen ou Antoine Triest, et non pas Maes (comme le dit Paquot), qui était déjà mort en 1613, à moins qu'il ne soit devenu prêtre avant d'avoir passé sa thèse à Douai. L'évêque lui confia des fonctions pastorales dans les parties de la Flandre où les doctrines des calvinistes et des anabaptistes avaient conservé des racines. C'était proba-

(1) En date du 1er janvier 1633; voir *Opuscula minora*.

(2) Paquot, cité, XVI, 364.

(3) Il est possible aussi qu'il ait interrompu ses études théologiques commencées à Louvain; ce qui l'aurait nécessairement obligé de les reprendre à Douai plus tard.

blement sur les frontières de la Zélande, où cette mission difficile n'était pas sans danger, à cause des fréquentes incursions des Hollandais, qui rendaient son séjour, comme prêtre catholique, peu sûr dans ces endroits. Les archives de l'évêché de Gand où nous espérions trouver quelques renseignements sur sa carrière sacerdotale, sont malheureusement restées muettes à ce sujet.

Peu de temps après, l'évêque Antoine Triest, qui avait pu apprécier le mérite de Sanderus, déjà connu par plusieurs productions littéraires, lui procura la place d'aumônier et de secrétaire du cardinal Alphonse de la Cueva, plus connu sous le nom de marquis de Bedmar, un instant gouverneur-général des Pays-Bas, de résidence à Bruxelles, auquel il dédia ses *Elogia Cardinalium sanctitate illustrium*.

De la Cueva l'investit d'un canonicat dans la cathédrale d'Ypres; il y obtint la 3e prébende du membre de Furnes[1] le 26 avril 1625, toutefois il la résigna en 1626.

Le 14 décembre 1641, il y prit possession de la prébende d'écolâtre; toutefois ce ne fut qu'à la suite d'un procès qu'il eut à soutenir, en 1639, contre l'écolâtre François Charpentier, depuis archidiacre de cette église [2].

Il se démit de ces fonctions pour obtenir le 24 décembre 1654 la prébende de pénitencier, qu'il résigna de nouveau en 1657, trois ans après. Enfin il fut pourvu le 28 mars 1660 de la 3e prébende de théologal, qu'il abandonna en 1661. Nous devons ces renseignements à l'obligeance de Mgr Malou, évêque de Bruges, à qui nous nous étions adressé pour obtenir, dans les

(1) Le chapitre de cette cathédrale se composait de trois membres: l'ancienne collégiale de St-Martin, l'ancien chapitre de Térouane, transféré à Ypres, et le membre de Furnes.

(2) *Acta capitularia Cathedralis Iprensis,* pp. 25, 28.

archives de l'évêché d'Ypres, qui se trouvent aux archives de l'évêché de Bruges, quelques renseignements sur cette partie de la carrière de Sanderus; mais comme les fonctions d'écolâtre, de pénitencier et de théologal ne l'obligeaient point à se mêler de l'administration du diocèse, cette collection ne renferme aucun détail sur sa vie.

Il est à supposer que c'est après la résignation de ses fonctions de théologal, que Sanderus se retira définitivement à Affligbem pour y mettre la dernière main à ses publications.

Il remplit aussi les fonctions de censeur des livres, qu'il exerça très-longtemps à Bruxelles. Les nombreuses *approbations* qu'il donna en cette qualité, portent toutes un caractère littéraire et dénotent un esprit élégant et délié. Nous copions ici une des dernières, qui accompagne la traduction, en vers flamands, faite par Louis Broomans des Héroïdes d'Ovide; elle porte la date du 22 juin 1659:

APPROBATIO.

« Singularis venustas et elegantia vernaculæ hujus poeseos
» quâ clarissimus dominus Ludovicus Broomans, jurisconsul-
» tus et patricius Bruxellensis, Ovidianas Heroïdum epistolas
» teutonicas fecit, et in iis disticha distichis rarâ metri felicitate
» artificioque insigni reddidit; sic ut prœlum lucemque pu-
» blicum promeretur, ita legi potuit, ab iis præsertim qui in
» illicitas non pruriunt voluptates et quibus a lubricis animus
» alienus est. Ita censeo, Bruxellis, hâc XXII jan. MDCLIX.
» Antonius Sanderus canonicus et scholasticus iprensis, libro-
» rum censor. »

Occupons-nous maintenant du poète et de l'historien.

Sanderus, dont presque toutes les premières productions sont consacrées à la poésie et à l'éloquence sacrée, débuta dans la carrière littéraire, étant encore étudiant à Douai en 1608,

par une épigramme en six distiques en l'honneur d'Albertine, fille du marquis de Spinola.

Dix ans après, inspiré sans doute par les malheurs qui avaient accablé sa famille, il composa, sous forme de poème héroïque, des imprécations violentes contre les Iconoclastes et les fauteurs des troubles religieux et politiques du XVI^e^ siècle.

Il publia successivement ensuite d'autres poésies et des discours qui ont un caractère religieux et qui attestent la facilité avec laquelle il maniait la langue latine.

Son premier ouvrage historique proprement dit date de 1624, c'est une biographie des savants brugeois. Il fut immédiatement suivi d'une biographie des écrivains originaires de la Flandre et des érudits natifs de Gand. Il fit paraître la même année son *Gandavum* ou histoire de Gand. C'est dans l'intéressante préface de cet ouvrage que nous voyons éclater pour la première fois cet amour profond de la patrie qui semble constamment avoir guidé Sanderus dans la composition de ses ouvrages historiques. Cette épître dédicatoire, adressée au magistrat de Gand, flétrit avec énergie la tendance des Flamands et des Belges en général de cette époque, de n'avoir d'admiration que pour les noms illustres de l'antiquité, et de négliger de payer un juste hommage de reconnaissance aux hommes qui avaient fondé la grandeur de son pays au prix de leur sang, de leur talent, des plus nobles sacrifices. « Nous n'avons, s'écrie-t-il, de » l'encens que pour l'étranger, et pour des personnages qui, » nés ailleurs, viennent fausser notre esprit national. »

Ces dures vérités, dites il y a deux cent cinquante ans, sont souvent encore applicables au temps présent ! C'est pour opposer une barrière à cette déplorable disposition des esprits que Sanderus, en patriote ardent et convaincu, entreprend d'écrire l'histoire glorieuse du berceau de sa famille.

Nous passons un grand nombre d'autres écrits que nous énumérerons dans la liste de ses ouvrages, pour nous arrêter un instant à sa *Dissertatio parœnetica pro instituto publicæ bibliothecæ gandavensis*, qu'il publia en 1633; voici à quelle occasion :

Sanderus ne sentait pas seulement le prix de la science pour lui-même, il voulait aussi faire comprendre à ses concitoyens l'importance des études et des lettres.

Sous l'échevinage de Guillaume de Blasere, seigneur d'Hellibus, le magistrat de Gand avait décidé, en 1625, d'affecter deux salles de l'hôtel de ville à l'établissement d'une bibliothèque à l'usage du public et où auraient été réunis des ouvrages de sciences de toute espèce; mais les malheureuses circonstances du temps n'avaient point permis de donner suite à cet utile projet. Pour qu'il ne fût pas mis en oubli, Sanderus, après l'achèvement du nouvel hôtel de ville, publia l'opuscule dont nous venons de donner le titre. Il y démontra éloquemment les immenses avantages qu'on retirerait de l'établissement d'une bibliothèque publique. Il adressa ce travail au magistrat, et, dans une lettre en flamand dont il l'accompagna, en date du 29 avril 1633, il insista auprès de lui pour reprendre l'exécution de ce projet, aussitôt que la pacification des Pays-Bas catholiques le permettrait [1].

Cette brochure très-curieuse démontre la passion de Sanderus pour les livres. Après avoir passé en revue les personnages et les villes des temps anciens et modernes qui avaient favorisé l'établissement de bibliothèques publiques, il trace les règles à suivre pour la création et l'organisation de ce genre d'institutions; il y joint une liste d'ouvrages alors en renom dont on

(1) *Belgisch Musæum*, 1842, t. VI, 325, d'après l'autographe des archives communales de Gand.

pouvait s'aider pour acquérir des connaissances bibliographiques et former de bonnes collections en toutes sortes de matières. Parmi les bibliothèques belges célèbres de cette époque, il cite celle des Jésuites de Louvain augmentée de celles de Liévin Torrentius et de Charles Langius; celle des Jésuites d'Anvers, la bibliothèque publique d'Anvers, fondée par Aubert le Mire [1], celles de de Balthasar Moretus, de Nicolas Bocox, de Gévartius dans la même ville; celles des abbayes de Tongerloo, de Gembloux, d'Afflighem, des Dunes, de S^t^-Pierre à Gand, de Vicogne, de Liessies, de S^t^-Amand; celles des cathédrales d'Ypres et de Gand; celles de Colveneer à Douai, de Rolant à Malines, d'Erycius Puteanus, de J.-J. Chifflet, F. de Kinschot et Fr. Paz à Bruxelles, et bien d'autres.

Il engage aussi le magistrat de Gand à placer dans leur bibliothèque les portraits des hommes remarquables de cette ville et de la Flandre. Le conservateur des livres, dit-il, devra faire un choix judicieux pour ses acquisitions. Il prendra les mesures nécessaires pour que les livres ne se dégradent et ne se perdent point. Il classera les ouvrages dans un ordre méthodique, évitera d'acheter des ouvrages impies, dangereux ou obscènes, contraires à la foi catholique. Sanderus recommande à cet effet la lecture des index des livres défendus, qui pourront guider les choix.

Sanderus donnait lui-même l'exemple pour la formation d'une bonne bibliothèque. Il publia à cet effet le catalogue de la sienne en 1656. Elle semble avoir été fort considérable pour l'époque et composée avec un choix très-judicieux. Les livres de théologie, d'histoire et de littérature en faisaient la principale partie. Les ouvrages en langue vulgaire y étaient rares. Nous y

(1) Aubert le Mire a été bibliothécaire de la ville d'Anvers.

voyons d'autre part figurer tous les écrits des auteurs néo-latins de son temps. Ce catalogue, qui porte le titre de *Bibliotheca sacro-profana*, fut publié en 1657; c'est un des documents bibliographiques les plus curieux de l'époque; car c'est à la composition de la bibliothèque d'un auteur qu'on reconnaît ses prédilections littéraires.

Il fit aussi des efforts pour créer une bibliothèque publique à Ypres. A cet effet il composa : *Parœnetica pro bibliotheca publica Ecclesiœ cathedralis S. Martini Iprensis.* (1)

L'intérêt que le savant chanoine portait à ce genre d'institutions, apparaît encore dans la préface adressée à G. Rym, abbé de St-Pierre, en tête de son éloge de St-André Corsini, et datée d'Ypres le 1er janvier 1633. (2)

Après avoir rappelé que le souvenir de l'abbaye du Mont-Blandin lui sera toujours cher, il loue surtout les abbés Rym et Arsène Schaik (3) d'avoir organisé la belle bibliothèque du monastère de St-Pierre et d'avoir ainsi répondu victorieusement à ceux qui prétendaient qu'il ne faut pas de moines savants. « Les religieux, ajoute-t-il, qui se livrent à l'étude » des lettres seront d'autant meilleurs et l'utilité en rejaillira » sur toute la jeunesse gantoise....... Rien n'est plus méchant » que l'homme ignorant, on l'a vu dans les dernières guerres » de religion. »

Dans une autre préface, adressée à Albert, prince de Ligne, il ne peut assez l'approuver d'avoir le premier entre les grands

(1) *Bibliotheca sacro-profana.*

(2) *Opuscula minora.*

(3) L'abbé Arsène lui avait continué la bienveillance de l'abbé Columban. Un des religieux de cette abbaye, le poète Jacques van Lummene van Marcke, resta lié d'amitié avec lui jusqu'à sa mort (1633). Le monastère de Saint-Pierre était pour Sanderus comme une seconde famille.

seigneurs belges, organisé à grands frais une bibliothèque dans sa résidence, donnant ainsi l'exemple de la sympathie qu'il faut avoir pour les lettres et les sciences. Aussi Sanderus déclare-t-il que c'est le motif pour lequel il lui a dédié sa *Bibliotheca belgica manuscripta.*

Dans cette préface, une des meilleures sans contredit de toutes celles qu'il a écrites, le savant prêtre montre un enthousiasme vrai et bien senti pour tout ce qui touche à la culture intellectuelle. Le fruit qu'on retire de l'étude des lettres y est démontré par un grand nombre d'exemples historiques. Il finit par prouver que tous les rois illustres, tous les grands princes ont favorisé la littérature et aimé les livres. Ici au moins cette flatterie n'était pas déplacée; en fondant une bibliothèque, Albert de Ligne ouvrait une voie nouvelle que Sanderus aurait voulu voir suivre dans tout le pays; les collections de ce genre étant le moyen le plus propre pour vulgariser les connaissances humaines, pour améliorer et éclairer l'esprit humain.

Nous arrivons maintenant aux principaux titres de gloire du savant historien : ses travaux historiques. C'est encore à M. le chevalier de Burbure que nous devons les détails sur ses premiers essais dans cette branche.

En 1608, il se proposait de publier un ouvrage qui concernait la ville d'Anvers et qu'il dédia au magistrat de cette cité. Les comptes d'Anvers mentionnent qu'il lui fut accordé à cette occasion un subside de 60 livres d'Artois [1] : *Tot subventie van sekeren boeck die de selve* (Sanderus) *gheloeft de stad te dediceren.*

Quant à l'ouvrage qu'il avait alors l'intention de publier, on peut croire que c'est le manuscrit qui est désigné dans la pré-

(1) Une livre d'Artois valait un florin Carolus.

face de la *Flandria illustrata*, éd. de 1735, sous le nom de: *Schediasmata Antverpiæ sive descriptio urbis ac ditionis Antverpiensis, cum figuris.* Il l'aura fondu plus tard dans sa *Chorographia sacra Brabantiæ.*

Le motif qui a pu engager Sanderus à différer la publication des *Schediasmata*, M. de Burbure croit l'avoir trouvé dans cette circonstance que, presqu'en même temps qu'il adressait sa requête au magistrat, un autre écrivain, le père Charles Scribani, présentait aux Bourgmestre et échevins d'Anvers, en le leur dédiant, un ouvrage achevé, traitant les mêmes sujets. Le P. Scribani avait reçu de ce chef de la ville une gratification de 120 livres, le double de la somme accordée à Sanderus. Les presses de Plantin éditèrent l'*Antverpia* et les *Origines Antverpienses* de Scribani en 1610. Les édiles anversois, notons ceci en passant, étaient coutumiers de ces largesses. Les comptes de la ville sont remplis de sommes dépensées en encouragements et en récompenses données à des artistes et à des lettrés de cette époque.

De tous les ouvrages de Sanderus, aucun n'a mieux établi sa réputation que la Description de la Flandre, plus connue sous le nom de *Flandria illustrata*, publiée une première fois à Cologne en 1641, en deux vol. in-fol., rééditée à La Haye en 1725, par les soins du chanoine Foppens, en 3 vol. fol., et traduite en flamand en 1735 en 2 vol. fol., à Leyde.

L'historique de la composition de cette œuvre capitale mérite d'être rapporté. Sanderus raconte lui-même dans un avis au lecteur de la première édition et dans un écrit, devenu rare, intitulé *Apologidion*, les diverses phases que subit cette vaste entreprise. Au moment où Maestricht tombait au pouvoir des Provinces-Unies, en 1632, il hésitait à traiter deux sujets de nature bien différente; l'un de ces ouvrages devait exposer

les causes et les remèdes des troubles des Pays-Bas, l'autre concernait la sainte Eucharistie. Sans renoncer définitivement à cette idée, il fut tout à coup entraîné à entreprendre une œuvre d'une tout autre nature.

Marcus Zuérius Boxhorn, écrivain érudit et élégant, avait fait paraître, depuis peu de temps en Hollande, un ouvrage descriptif de cette contrée. Henri Hondius, d'Amsterdam, fils du célèbre cosmographe Josse Hondius, avait exécuté pour lui sur cuivre les vues des villes et des lieux, destinées à illustrer cette publication.

Se trouvant à Gand, Sanderus fut sollicité par cet artiste, à l'intervention de plusieurs amis qu'il avait dans cette ville et notamment de Jean Hondius, médecin renommé et homme d'un mérite réel d'écrire un travail semblable sur la Flandre.

Hondius lui promettait une rémunération convenable en même temps qu'il s'obligeait à lui procurer un bon imprimeur et de belles gravures.

Tout porté qu'il était à traiter les deux sujets auxquels il avait d'abord songé, Sanderus se décida à entreprendre la description de la Flandre. Il y travailla pendant sept années, c'est-à-dire qu'il la commença en 1634.

C'était, il se plaît à le proclamer, moins l'amour du lucre qui l'inspirait, que le patriotisme et le désir d'être utile au pays et au roi. Il espérait d'ailleurs trouver dans la juste appréciation des hommes qui dirigeaient alors les affaires aux Pays-Bas, une légitime et honorable récompense. Il comptait surtout sur le généreux concours de la province qu'il allait décrire. Car jusqu'alors la Flandre, encore riche, avait échappé aux ravages des invasions françaises qui devaient la désoler plus tard.

Sanderus consacra donc d'abord un temps considérable à réunir des documents et à parcourir, à grands frais, toutes les

parties de la Flandre. Il commença cette entreprise nationale avec courage, se préoccupant aussi peu des louanges de ceux auxquels ces travaux plairaient, que des critiques que la malveillance allait lui susciter.

Quand les matériaux manuscrits nécessaires eurent été réunis, digérés et rédigés, il confia l'impression des deux premiers volumes de son ouvrage à des éditeurs fort célèbres d'Amsterdam, Jean Blaen et ses associés, auxquels on doit aussi la magnifique collection d'Atlas topographiques qui fit leur réputation.

Ces éditeurs avaient accepté l'engagement de publier la *Flandria illustrata* avec des gravures sur cuivre et des cartes. Mais, à sa grande indignation, ils mutilèrent plus de la moitié de son travail; ils supprimèrent de leur propre chef les dessins de certaines gravures, représentant des résidences de plusieurs familles illustres, dessins qui avaient été réunis avec beaucoup de peines et de soins; les descriptions qui y étaient jointes, eurent le même sort. Ils traînèrent en outre la publication en longueur jusqu'à ce qu'arrivât l'époque néfaste où les calamités de la guerre, l'épuisement du trésor public, la misère générale, survenue plus tard, privèrent Sanderus des avantages qu'il avait espéré retirer du placement de cet ouvrage dans sa patrie. Car chacun, préoccupé de sa ruine et de celle du pays, n'avait guère le courage de s'intéresser aux travaux littéraires. Pour écouler un livre aussi coûteux, il aurait dû pouvoir compter sur une opulence qui n'existait plus parmi les classes élevées, le clergé, et les ordres religieux.

Nonobstant toutes ces difficultés, notre historien résolut de compléter sa description en l'étendant aux autres parties de la Flandre. Pendant que la description de la Flandre flamingante était sous presse à Amsterdam, il s'occupa de celle de la Flandre gallicane, avec d'autant plus de prédilection que déjà

Jean Buzelin l'avait traitée avec soin ([1]), et que cette contrée, restée particulièrement fidèle au roi et à la religion catholique, se distinguait par ses belles églises, ses grandes abbayes et ses illustres familles.

La description de Tournai et du Tournésis, qui ressortissaient au Conseil de Flandre, était destinée à y être jointe. La Flandre gallicane devait former avec Tournai le 3e volume de l'ouvrage.

Pendant que les éditeurs d'Amsterdam, qui avaient reçu, dès l'année 1643, la description de la Flandre gallicane avec les planches qui l'accompagnaient, le tenaient ainsi le bec dans l'eau par ces déplorables retards, Sanderus s'occupa de relever les fâcheuses omissions du 1er et du 2e vol. de la *Flandria illustrata,* en vue de satisfaire ainsi aux réclamations de ceux que ces omissions avaient profondément mécontentés.

Il composa de cette façon un 4e vol. qu'il intitula *Paralipomena Flandriæ* et où devaient figurer Térouane et l'abbaye de St-Bertin à St-Omer. Ce volume était destiné à être livré à l'impression aussitôt que la Flandre gallicane avec Tournai auraient paru. Mais au grand détriment de sa bourse et de son honneur, ce 3e vol. n'avait pas encore vu le jour en 1651, malgré ses pressantes démarches et celles des hommes les plus honorables. C'est alors que, pour se justifier devant le public, qui l'accusait de mauvaise foi, il fit paraître un violent manifeste intitulé *Apologidion.*

« Voilà où j'en suis avec mes travaux sur la Flandre, s'écrie- » t-il avec douleur, à la fin de cet écrit : peines, dépenses, » difficultés de tous genres ont ainsi été récompensées. Pour » subvenir à tant de frais, j'ai dû me ruiner et vendre même » une partie de ma bibliothèque. »

(1) Ce qui l'engagea à changer simplement l'ordre des matières de la *Gallo-Flandria* et d'en préparer la réimpression avec quelques appendices.

A ces déboires se mêlait la difficulté d'avoir accès, à cette époque, aux archives publiques, aux collections de documents anciens, ainsi que l'absence de tout concours, de toute assistance de la part des fonctionnaires et des autorités, qui auraient dû se faire une gloire de contribuer à ériger au pays un tel monument. Prêts à tout pour satisfaire leurs intérêts privés, ces hommes, nous dit Sanderus, restaient froids et insensibles à tout ce qui devait rehausser le lustre de la patrie. La même indifférence, continue notre auteur dans cet écrit, qui est un réquisitoire en due forme contre tout le monde, se faisait remarquer dans une autre classe de personnages qui, en raison de leur position eussent pu l'aider puissamment dans ses investigations sur les églises, les couvents, les hommes voués à la vie religieuse, les miracles, les trésors sacrés. Ils restèrent muets à sa prière comme des goujons, sans doute parce qu'il ne s'agissait ni d'augmenter leurs revenus ni de grossir leurs dîmes.

Enfin parmi les gens appartenant à la noblesse du pays, il en trouva d'assez éhontés pour que, alors qu'on leur demandait des renseignements sur leurs ancêtres, sur les hauts faits de leur famille, ils osassent, pour ainsi dire, exiger qu'on leur payât ces éclaircissements.

La récompense ne répondit donc point à ses efforts. Les villes, les hauts personnages, les autorités locales auxquels il offrit des exemplaires de son ouvrage, ne firent rien, prétend-il, pour empêcher la ruine de sa fortune personnelle.

De la cour, il n'obtint que quelques maigres secours et beaucoup de belles paroles, pendant toute la durée de la guerre avec la France.

Toutefois Sanderus reconnaît que l'archiduc Léopold-Guillaume s'intéressa à lui, que les États de Flandre, ceux de Bra-

bant et les gens de la Chambre des comptes lui donnèrent des marques de leur générosité. Mais les malheurs du temps empêchèrent de réunir les sommes nécessaires pour couvrir les dépenses de ses publications.

En présence de ces derniers aveux, il est assez singulier de voir Sanderus articuler des plaintes aussi acerbes contre tous les hommes de son temps. Mais il devenait vieux et difficile; de nombreux mécomptes avaient aigri son caractère; c'est ce qui explique cet accès de mauvais humeur.

Les apprêts de la guerre contre les ennemis communs, la Hollande et la France, les frais qu'elle entraînait, paralysèrent les bonnes intentions des autorités à son égard. Quant à ceux qui devaient lui payer le montant des subsides obtenus, ils mettaient à s'acquitter de ces obligations d'intolérables retards. Il eut presque fallu, ajoute-t-il, délier au préalable les cordons de la bourse pour obtenir l'argent qui lui était dû. Tout cela n'était-il pas de nature à décourager ceux qui travaillaient pour la gloire de la patrie? Ces entraves multipliées furent toutefois pour lui comme un aiguillon; elles ne l'empêchèrent pas de songer à son projet de décrire aussi le Brabant. Les principaux personnages de cette province et le magistrat de Bruxelles l'y encouragèrent. Il entreprit le même travail pour Malines, aidé par un noble et savant antiquaire, Henri Van der Borch, seigneur d'Huldenberg. En outre, si le temps et ses moyens le lui permettaient, il se proposait d'illustrer encore d'autres localités. Mais, continue notre auteur d'un ton plaintif, où trouver un imprimeur assez désintéressé (hélas! le temps n'était plus où vivait l'illustre Plantin, noble cœur, noble artisan), ou un graveur qui consentît à ne point travailler pour le gain seul? Si les malheurs de la guerre continuent à désoler le pays, les villes et les provinces ne pourront plus accorder de subsi-

des pour mener cette grande entreprise à bonne fin. Que puis-je donc espérer encore, dit-il en finissant? chacun soigne ses propres affaires aujourd'hui et néglige le bien public. Si donc il faut se résoudre à laisser tant de travaux inachevés, j'en prendrai mon parti !

L'exagération et l'aigreur remplissent évidemment cette curieuse pièce, toutefois comme reflet de l'esprit public de cette époque, elle est intéressante à lire.

L'*Apologidion* avait été lancé partout sous forme de circulaire. Il était suivi d'une lettre du roi du 23 août 1635, dont le contenu, si opposé aux résultats obtenus, aurait dû donner pleine satisfaction à l'auteur en ce qui concerne les difficultés de communitions dont il eut à souffrir.

Nous la publions ici en entier :

« A tous ceux qui ces présentes verront salut, comme vene-
» rable nostre cher et bien aymé Mess. Anthoine Sanderus, cha-
» noine de l'eglise cathedrale d'Ipre a entreprins à la plus grande
» gloire de Dieu et bien de la Religion catholique, avec l'affec-
» tion singuliere qu'il porte à nostre service, et au lustre et
» honneur, tant de nostre comté de Flandres, sa patrie, que
» des pays de Brabant, Limbourg, Luxembourg, Arthois,
» Haynaut, Namur, Malines, Cambray et Cambresis, d'en faire
» les descriptions en langue latine beaucoup plus exactes, am-
» ples et accomplies, que celles qui ont paru, jusques ores,
» parmy lesquelles seront aussi pour leur plus grande utilité,
» decoration et embelissement, mises en taille douce non seu-
» lement les images et pourtraictz de nos villes principales,
» comme elles sont à présent, mais encor les cartes geographi-
» ques des provinces, chastelennies, terroirs, bailliages, et
» autres districts semblables, avecq les maisons celebres, et
» cloistres plus renommez, et comme pardessus la cognoissance

» acquise par le long estude, et travail, qu'a contribué le re-
» monstrant en la recherche des singularitez des mesmes pro-
» vinces et pays, comprinses en divers autheurs et plusieurs
» autres munimens, il pourroit encore avoir de besoing de plus
» de lumiere au regard d'aucuns quartiers, comme aussi de
» direction et assistence touchant lesdictes images et pour-
» traicts. POUR CE EST IL, que desirans que ledict desseing
» soit facilité autant qu'il se peut, nous aurons pour agreable que
» par tout où il se presentera, luy soit donnée toute l'addresse,
» faveur et éclaircissement, qui pourra servir à la perfection
» desdictes œuvres, n'estant toutefois nostre intention ou vo-
» lonté, qu'en vertu de ceste, aucunes villes ou places soyent
» en ce que dessus constraintes à supporter quelques fraiz,
» autrement que de leur bon gré ou courtoisie. Donné en nostre
» ville de Bruxelles, soubz nostre cachet secret le vingtroisième
» du mois d'aoűt mil six cens trente et cincq. Corselius V[t].

« Par ordonnance de sa Majeste,

*Locus Sigilli.* « J. Le Comte. »

L'amertume des griefs que Sanderus avait formulés dans son *Apologidion*, était propre à soulever de vives réclamations. Aussi sentit-il la nécessité de justifier cet écrit. Nous en trouvons la preuve dans sa lettre autographe du 28 février 1651 que nous croyons avoir été adressée aux États de Flandre, avec un exemplaire de cette brochure (1).

» Amplissimi nobilissimique domini, ut honori meo consu-
» lerem quem divitiis cariorem habeo, Ἀπολογίδιον hoc evulgavi.
» Caussas declarat ob quas hactenus Flandria gallicana, Tor-

(1) Nous en devons la communication à l'obligeance de M[r] F. Van der Haeghen, qui nous a permis de la faire reproduire en fac-simile. Cette lettre ne porte pas de suscription

» nacum, item ac Tornacensium a me chorographica descrip-
» tione illustrata in publicam lucem emissa non sint. Cur etiam
» Bruxella ac Mechlinia magnam partem, similique modo a
» me conscripta ulterius promoveri non possint et cum ditio-
» nibus suis lucem quoque adspicere, nisi vel è publicis earum-
» dem urbium ac ditionum vel privatis eorum facultatibus
» ad quos loca magis celebria in iisdem sita pertinent, ea sup-
» peditentur quæ ad tanti operis perfectionem necessaria sunt.
» Divina benignitas Ampliss. nobilissimasque dominationes
» vestras diutissimè servet incolumes. Ipris, pridiè kal. mar-
» tii MDCLI.

» Amplissimis nobilissimisque dominationibus vestris

» Devotissimus servus

» Antonius Sanderus, canon. scholast. Iprensis. »

Bien que la *Chorographia sacra* n'ait paru qu'en 1659, il est constaté que Sanderus avait conçu le projet de composer cet ouvrage dès l'année 1635.

Nous voyons que lorsqu'il prépara les matériaux de sa *Bibliotheca manuscripta*, il s'adressa à tous les établissements monastiques pour avoir une description de leurs manuscrits. En remerciant l'abbé de Parc, près de Louvain, pour les communications qu'il lui avait faites de ce chef, le savant historiographe, dans une lettre du 30 janvier 1636, lui écrit qu'après l'achèvement de la *Flandria illustrata*, il s'occupera de la description topographique du Brabant. A cet effet, il le prie de lui fournir une notice complète de l'abbaye et des abbés de Parc [1].

(1) *Messager des Sciences*, année 1858, p. 196. Dans cet article M. Raymaeckers donne quelques autres détails très-intéressants concernant le texte et les gravures de la description de l'abbaye de Parc (ibid. 197-203).

+

Amplissimi Nobilissimique Domini

Vt honori meo consulerem, quem diuitys cariorem habeo, ἀπολογίδιον hoc evulgavi. caussas declarat, ob quas hactenus Flandria Gallicana, Tornacum item ac Tornacesium, à me Chorographica descriptione illustrata in publicam lucem emissa non sint. Cur etiam Bruxella ac Mechlinia magnam partem, similique modo à me conscripta ulterius promoueri non possint et cum ditionibus suis lucem quoque adspicere, nisi vel è publicis earundem Urbium ac ditionum, vel priuatis eorum facultatibus, ad quos loca magis celebria in iisdem sita pertinent, ea suppeditentur, quæ ad tanti operis perfectionem necessaria sunt. Diuina benignitas Ampliss. Nobilissque Dnationes Vras diutissimè seruet incolumes. Ipris prid Kal Marty MDCLI

Ampliss. Nobilissimisque Dnationibus Vestris

Deuotissimus Seruus

Antonius Sanderus Canonicus et Scholasticus Iprensis,

Quoique l'ouvrage n'ait été donné au public que 23 ans après, on voit par cette lettre qu'au début de ses travaux historiques, Sanderus avait eu l'idée de décrire toutes les parties des Pays-Bas catholiques sur une grande échelle, comme le prouve du reste la lettre du roi de l'an 1635.

A cet effet, il avait organisé ses recherches préparatoires sur un pied aussi vaste que méthodique. Afin d'y mettre une certaine régularité, il rédigea et fit imprimer un questionnaire qu'il envoya à tous les établissements, à toutes les autorités, à tous les personnages qui étaient à même de lui fournir des renseignements sur l'objet de ses études favorites.

Nous publions ici d'après les exemplaires qui sont conservés au Musée historique de Gand, deux de ces circulaires, l'une concerne les établissements religieux, l'autre le plat pays et les villages.

MM. Schayes et Serrure les ont insérés dans le *Bulletin du Bibliophile belge*, IV, 392-394, et V, 21-25, avec les réponses sommaires du curé de Perck, près de Vilvorde, à qui elles avaient été adressées.

## INTERROGATORIUM.

*Pro monasterio, ecclesia regulari, hospitali, xenodochio, nosocomio et alio illis simili ædificio sacro, vel collegio.*

Quando ceperit monasterium, xenodochium, hospitale, etc? Et quis ejus præcipuus fundator?

Series eorum, ceu earum quæ præfuerunt?

Qui præcipuè in illud fuere benefici?

An miracula contigerint? (herniosis, rabidis, contagiosis.)

An notabiles hic alicujus sancti reliquiæ?

An viri sanctitatis vel doctrinæ fama clari?

An rara templi fabrica, vel turris, vel alia loca decora?

An concursus, vel peregrinatio ad aliquem sanctum?

An bibliotheca luculenta, et in qua sint codices manuscripti? Fiat indiculus manuscriptorum codicum.

An statuæ, picturæ, sepulturæ ab eximio aliquo artifice?

An aliud quidpiam publica luce vel famâ dignum?

An cœnobium gaudeat exemptione ordinarii?

Rogat pro majore Dei gloria, et ecclesiæ catholicæ utilitate D. Antonius Sanderus, cathedralis ecclesiæ Iprensis in Flandria canonicus, ut primâ opportunitate paucissimis verbis detur ipsi responsum ad priores interrogatiunculas.

## INTERROGATORIUM.

### *De pagis et vicis.*

An montosus, an planus, an silvis consitus, an arvis?

An habeat fontes, prata, flumina?

Cui divo inscripta ecclesia?

Ad quem spectet jus patronatus?

An ex hoc pago viri sancti, vel scriptis celebres?

In quibus familiis fuerit, ac modo sit pagi dominium?

An in eo via aliqua militaris romana? (numismata.)

Quæ ejus distancia à vicinis urbibus?

An in eo nundinæ hebdomadales? an annuæ?

An aliqua in eo ara, aut domus celebrior? (tumulus militaris.)

An aliquod in eo cœnobium, vel hospitale?

An in ea ecclesia reliquiæ, vel ad eam peregrinatio?

An aliqua, et quando contigerint miracula?

Orat pro majore Dei gratia et ecclesiæ catholicæ utilitate ad hoc interrogatorium brevia sibi responsa dari D. Antonius Sanderus, Iprensis in Flandria canonicus.

M. Alph. Wauters de son côté a imprimé dans la *Revue*

*d'histoire et d'archéologie* (1), la réponse manuscrite faite à une des circulaires de Sanderus, par A. Vanzinnick, curé de Merchtem, le 17 octobre 1648, et qui contient la description de ce village.

En outre, pour se procurer l'accès aux dépôts d'archives qui auraient pu faciliter et compléter ses recherches, Sanderus, comme nous l'avons vu, s'adressa au roi qui lui fit délivrer en 1635 une autorisation en règle dont nous avons publié le contenu.

Nous ajouterons encore une particularité curieuse au sujet de la publication de la *Chorographia*.

La *Chorographia sacra* est divisée en deux volumes. Il paraît que la publication du 2$^{me}$, dont les exemplaires sont de la plus grande rareté, suscita de graves difficultés à Sanderus. Paquot, sans désigner la source où il puise son assertion, assure qu'après l'impression presque tous les exemplaires furent transportés de Bruxelles à Tournai, et y furent séquestrés par ordre du Conseil de cette dernière ville. Nous avons fait de vaines recherches pour établir le motif de cette mesure rigoureuse. Nous n'avons rien trouvé et nous en sommes réduit aux conjectures. A tout hasard, nous essayons une explication qui ne semble pas manquer de fondement. En examinant les deux éditions de la *Chorographia*, celle de 1659 et celle de 1726, on constate que 12 notices de la première ont été supprimées dans la dernière. Ces notices ont toutes trait à des seigneuries temporelles ou à des institutions publiques de cette époque; on y trouve les descriptions des seigneuries de Resves, Beveren, Westmalle et Soersel, Pieterbais, Capryke, Presles et Celle, Faing et Jamoigne, Rivieren, Rummen et Montigny, une dis-

(1) Année 1859, t. I$^{er}$, 218-221. Brux., in-8°.

sertation sur les différents Conseils des Pays-Bas espagnols et un état détaillé des officiers de la cour de Bruxelles. Dans ces notices sont exhumés des privilèges et des droits peut-être peu connus, des détails sur les affaires des Pays-Bas qu'un gouvernement tyrannique et ombrageux ne voulait point rendre publics. Ces différentes circonstances ont bien pu engager l'autorité de l'époque à interdire la publication de tout l'ouvrage à cause des indiscrétions imprudentes de l'auteur, qui, autorisé à faire un sobre usage des archives et des documents qui lui étaient communiqués pour décrire les établissements religieux, s'était permis de s'occuper aussi dans la *Chorographia* de certains sujets profanes sur lesquels on eut préféré qu'il se tût.

Nous ne pouvons interprêter autrement l'intention de l'imprimeur Van Lom qui supprima entièrement ces notices, sans doute trop compromettantes, dans sa 2e édition. Ces choses se passaient peu de temps avant la mort de notre historien.

Arrivé à l'âge de 64 ans, Sanderus en 1650 conçut l'idée de réunir en un seul volume divers petits écrits traitant surtout de sujets sacrés et apologétiques, qui étaient disséminés à droite et à gauche et qui avaient été antérieurement publiés séparément. Il les édita à Louvain chez Jean Vryenbosch, en 1651, et les dédia au magistrat de Gand, de la bienveillance duquel il avait eu souvent à se louer, depuis que cette ville était devenue, dès son enfance, sa patrie adoptive. A cette occasion, il fit dans la préface de ce recueil, qui porte le nom de *Opuscula minora*, un éloge pompeux du goût des Gantois pour les arts et les lettres, ainsi qu'un tableau éloquent de la grandeur et de la prospérité de cette cité. « Le clergé, dit-il, y brille par sa » moralité et ses vertus, la noblesse est généreuse, se rend » digne des mérites de ses ancêtres et ne tire point vanité de » ses titres nobiliaires. Les bourgeois ont de la solidité et de

» la modération, les femmes brillent par leur retenue. Le peu-
» ple s'y distingue par sa piété. » Cette préface est datée de Bruxelles, 12 novembre 1650. Elle ne faisait point prévoir les plaintes acerbes de l'*Apologidion*.

Il publie aussi dans ce volume les différentes préfaces qui se trouvent en tête de ses divers ouvrages. Ces dédicaces sont toutes empreintes d'une certaine emphase propre à l'époque latine à laquelle appartenait Sanderus et qui aimait à faire des pastiches littéraires, avec la prétention d'imiter le grand style des écrivains de la bonne latinité.

Dans ses dédicaces, Sanderus se plaisait à louer outre mesure ; le besoin qu'il avait de se concilier les bonnes grâces du public pour parvenir à vendre ses écrits, explique l'exagération de ces panégyriques ; aussi convient-il de se défier un peu de la véracité de ces pièces détachées : son encens avait souvent un but intéressé.

Nous connaissons peu de choses sur les dernières mois de la vie de Sanderus. Toutefois nous avons sous les yeux une lettre du 26 septembre 1663, où le vieillard, en chrétien qui ne craint point la fin prochaine, se préoccupait de sa mort et prenait quelques dernières dispositions. Cette lettre est adressée à Charles de Visch [1], prieur de l'abbaye des Dunes. Après lui avoir annoncé qu'il se dispose à partir pour Bruges, il lui fait connaître que, s'il y meurt, il désire être inhumé dans le cloître de cette abbaye. Mais s'il décède en Brabant, il veut être enterré à Afflighem où il a déjà envoyé son sarcophage. Il désigne pour ses exécuteurs testamentaires : le président du séminaire de Gand, son cousin, et Hubert Loyens, premier se-

(1) Auteur de : *Compendium chronologicum abbatiæ B. M. Dunensis*, Bruxelles, 1660, in-8° et de : *Vita D. Adriani Cancellier.* Brux., 1660, in-8°.

crétaire du Conseil de Brabant, auteur du *Tractatus de Concilio Brabantiæ* (Brux., 1667, in-4°), auquel il avait antérieurement dédié une pompeuse dédicace en tête du 1er vol. (édit. 1659) de la *Chorographia sacra Brabantiæ*. Il chargeait en même temps, ces deux personnagess, s'il mourait avant eux, d'éditer ses *Paralipomena Flandriæ*, qui devaient, comme nous l'avons vu, former le 4e volume projeté de la *Flandria illustrata*. Il promet enfin à l'abbé De Visch de lui expédier son *Cherubim* (ouvrage que nous ne trouvons mentionné nulle part), aussitôt qu'il pourra aller ouvrir ses coffres à Anvers, où il avait aussi en dépôt une somme de 2000 fl.

Sanderus signe *raptim et occupatissimus;* on ne dirait pas que c'est un vieillard prêt à s'éteindre [1]. Malgré son grand âge, l'illustre historien avait conservé pour ses études de prédilection toute l'ardeur de la jeunesse; on voit par cette lettre, qu'il voyageait encore dans toute la Belgique pour mettre la dernière main à ses recherches sur le Brabant. Cette retraite à Afflighem pourrait donc bien n'avoir jamais été que nominale [2].

Antoine Sanderus s'éteignit tranquillement dans le Seigneur au monastère d'Afflighem, le 16 janvier 1664, à l'âge de 77 ans. Il fut inhumé dans l'antique église de cette abbaye devant

(1) *Annales de la Société d'Émulation de Bruges*, I, 82 (article de F. Van de Putte).

(2) La dédicace de la notice de ce monastère, insérée au t. I, de la *Chorographia sacra*, est datée d'Afflighem le 2 septembre 1656, ce qui fait supposer qu'il y résidait quelquefois déjà à cette époque. Nous nous étions adressé aux religieux du couvent d'Afflighem, rétabli il y peu d'années à Termonde, pour connaître quelques détails sur le séjour que Sanderus fit dans l'ancienne abbaye de ce nom. Malheureusement notre lettre est restée sans réponse, sans doute à cause de l'absence de documents et d'archives qni auraient pu jeter du jour sur la question.

l'autel de St-Maur, sous une modeste pierre bleue, sur laquelle on grava l'épitaphe suivante :

D. O. M.
ANTONIUS SANDERUS
PRESBYTER
PIIS FIDELIUM PRECIBUS
ME COMMENDO
ET A MISERICORDIA CHRISTI
EXSPECTO
DONEC VENIAT IMMUTATIO MEA
AMEN.

Cette épitaphe simple et chrétienne, il la composa lui-même. Elle n'a rien de la pompe et de l'affectation que Sanderus se plaisait à répandre dans ses écrits. Elle lui fut sans doute inspirée dans cette retraite hospitalière où loin du bruit du public il avait mieux pu apprécier l'inanité des choses mondaines. Sa tombe demeura respectée jusqu'en 1830. A cette époque le propriétaire des bâtiments restés debout de l'ancienne abbaye et de l'église, voulut faire profit du marbre, du fer et autres matériaux enfouis dans l'église dévastée, avant de procéder à sa démolition totale. A cet effet, il se mit à enlever aussi les dalles tumulaires. Parmi celles-ci se trouvait celle consacrée à Sanderus. Son enlèvement mit à nu un cercueil de plomb qui fut impitoyablement ouvert, le squelette qui y était enfermé, brisé, et les ossements dispersés. Cet acte de vandalisme a été raconté dans une curieuse lettre d'un de nos amis, M. Coomans aîné, dans le *Messager des sciences*, 1833, p. 495-497.

Cette pierre tumulaire, qui recouvrait un cercueil de plomb,

était l'humble sépulture à laquelle Sanderus donnait pompeusement le titre de sarcophage, dans sa lettre du 26 septembre 1663, quatre mois avant sa mort.

La position de fortune de Sanderus au moment où il se retira à Afflighem, était-elle réellement aussi misérable qu'il se plaît à la dépeindre dans ses écrits. ? Voilà un point que nous allons examiner.

S'il faut en croire Sanderus sur parole, ses travaux littéraires, les vastes recherches qu'il fit pour les compléter, les dépenses que lui occasionnèrent l'impression de ses ouvrages et les gravures qui les ornaient, épuisèrent presque entièrement ses ressources financières. Dans son *Apologidion*, il prétend avoir dû vendre une partie de sa bibliothèque pour pourvoir à ses moyens d'existence, et cependant en 1656 il publia le catalogue de la riche collection de livres en tous genres qu'il possédait à cette époque. Un trésor de cette espèce ne se compose pas deux fois dans la vie d'un homme. Nonobstant, tous les biographes de cet infatigable historien sont unanimes à dire que c'est par pitié et pour l'arracher au besoin, que les religieux de l'abbaye d'Afflighem le recueillirent dans leur monastère.

Pour l'honneur de l'époque à laquelle vivait Sanderus et qui vit surgir en Belgique, malgré le joug abrutissant du gouvernement espagnol, tant d'hommes éminents dans les arts, les lettres et les sciences, nous pensons qu'il faut énormément rabattre de la réalité des doléances de l'érudit chanoine d'Ypres. Il est évident que le nombre considérable de publications sorties de sa plume féconde, l'entraînèrent dans des frais énormes que le débit de ses livres ne parvenait pas toujours à couvrir, malgré les innombrables bibliothèques de maisons religieuses, de grands seigneurs et d'érudits où ces livres trouvaient un placement sûr à cette époque toute littéraire.

Mais nous avons la preuve que, nonobstant la dureté du temps où il vécut, les encouragements ne lui firent point défaut. M. Jules Ketele avait déjà traité ce point biographique dans le *Messager des Sciences*, 1838, pp. 144-153. Nous allons le compléter par une série de renseignements du même genre.

Sanderus commença de bonne heure ce rôle de solliciteur mécontent et de plaignant sempiternel qui se croyait toujours méconnu et oublié.

En 1606, alors qu'âgé de vingt ans il étudiait la théologie à Douai, il invoqua la pénurie où il se trouvait, comme nous l'avons vu, pour obtenir une bourse d'étude qui le mît en état de se vêtir comme il convenait à un étudiant en théologie.

Un peu plus tard, quand son nom commence à être connu dans le monde littéraire, il dédie chacune de ses œuvres à des personnages considérables. Afin de tirer meilleur parti de ses publications et d'en faire de l'argent, il les fractionne en brochures et a soin de multiplier les dédicaces en conséquence.

Successivement secrétaire du cardinal de la Cueva, chanoine et écolâtre de la cathédrale d'Ypres, pénitencier et théologal de cette église[1], censeur des livres à Bruxelles, il jouissait des honnêtes émoluments que lui donnaient ces places, peu onéreuses de leur nature.

Sanderus, qui se plaisait à se poser en martyr *pro bono publico*, sollicita son entrée dans l'abbaye d'Afflighem, bien

(1) Il en fut aussi bibliothécaire. En 1637 un nouveau local fut affecté à la bibliothèque du chapitre de St-Martin. Sanderus fut chargé d'y faire transporter les livres, d'en confectionner le catalogue et d'en diriger l'administration. (*Acta capitularia ecclesiæ cathedralis Iprensis*, *annis* 1619-1638, p. 617.

moins comme réduit à la misère, ainsi qu'on l'a avancé, que pour réaliser le désir d'un vieillard cassé et fatigué, mais toujours laborieux, de se reposer de tant de travaux dans un établissement monastique, où il espérait trouver l'*otium cum dignitate*, en même temps qu'une riche bibliothèque et les agréments d'une société de religieux qui avaient toujours passé pour des amis des lettres.

Ne nous laissons point prendre au ton suppliant qu'il affecte dans ses différentes requêtes et dans ses préfaces, ce ton était fort usité alors parmi les hommes de lettres; Chifflet, Erycius Puteanus, Miræus, Juste Lipse nous en donnent plus d'un exemple; avec un gouvernement de satrapes étrangers, comme celui qui pesait alors sur la Belgique, la réclame bruyante allait de pair avec le ton humble, les plaintes exagérées et les flagorneries pompeuses; c'était le caractère de l'époque.

Nous allons maintenant entrer dans quelques détails biographiques peu connus, qui démontreront à toute évidence que les encouragements pécuniaires ne firent point défaut à notre historiographe. Nous avons déjà vu que la ville d'Anvers lui accorda une gratification de 60 livres d'Artois pour un ouvrage qui n'était qu'en projet.

Par lettre du 12 mars 1642, Sanderus envoie au magistrat d'Audenarde le 1er vol. de la *Flandria illustrata*, et le prie de prêter attention à la petite requête qui y est jointe. Il attendra sa réponse chez son ami, le docteur Jean Hondius, où il logera pendant quelques jours, à Gand.

Dans cette requête, notre historiographe expose que, depuis dix ans, il se consacre à cet ouvrage, qu'il n'a épargné aucune dépense pour en faire paraître le 2e volume, dans lequel se trouvera la description d'Audenarde, et plus tard le 3e, où seront décrites les autres localités de la Flandre. Il ne se laissera point

détourner de cette entreprise par les maux de la guerre avec les Français qui a ravagé le pays et ruiné ses bénéfices ecclésiastiques. Il fait appel à la munificence des membres du magistrat, et les prie de payer encore 10 liv. de gros à son dessinateur Vaast de Plouych comme complément des honoraires qui lui sont dus pour avoir mesuré et dessiné la ville d'Audenarde, vu qu'il n'a reçu de ce chef qu'un salaire de 37 fl., qui est insuffisant.

Par apostille du 6 juin 1642, le magistrat lui envoya 6 liv. de gros. Il conste du reste des comptes de la ville d'Audenarde que Sanderus reçut de 1638 à 1640 : 30 liv. parisis pour lui et 42 liv. par. pour Vaast de Plouych.

Le 17 juin 1642, le même magistrat lui remit, outre les sommes déjà payées, pour hommage du 1er vol. susmentionné, la somme de 72 liv. par. ou 36 fl.

Cette dernière résolution fut prise à la suite d'une lettre de rappel de Sanderus du 12 juin de la même année, dans laquelle il s'étonne de ne pas recevoir d'accusé de réception (1).

La même année, notre historiographe s'adresse dans le même but à don Francisco de Mello, gouverneur-général des Pays-Bas espagnols. Il expose dans sa requête que le 1er volume de la *Flandria illustrata* lui a coûté plus de 6000 fl., qu'il est *chargé avec très-grandes et pénibles debtes*, et qu'il a dû faire plusieurs emprunts à intérêt. Il lui offre un exemplaire de ce premier volume et le prie de le favoriser d'un subside pour le passé et pour les deux années suivantes, afin de mener à bonne fin l'exécution des deux autres volumes.

Une apostille de don Francisco de Mello, en date du 17

(1) *Audenaerdsche Mengelingen*, IV, 225-230. — *Messager des Sciences historiques*, 1838, p. 144-153.

mars 1642, accorde au suppliant une somme de 1000 livres monnaie de Flandre. Voici cette pièce [1] :

A Son Excellence,

« Remonstre très-humblement Antoine Sanderus, escolastre
» et chanoine du membre de Teroane en l'église cathédrale
» d'Ypre, présentement ruiné et totalement destruit à cause
» des guerres entre les couronnes d'Espaigne et France, que,
» comme ayant achevé le premier volume de ses histoires
» chorographiques du conté et province de Flandres, avant de
» pouvoir accomplir ledit volume, il at esté contraint souffrir
» des incroyables travaux et fraiz, surpassans en son seul re-
» gard la somme de six mille florins, et cela non-seulement à
» cause des enquestes et informations par luy faites l'espace
» de noeuf à dix ans ès places particulières de la mesme pro-
» vince, mais aussi à cause des images, cartes figuratives et
» délinéations tant de maisons royales que des villes, chastel-
» lenies, cloistres et autres places remarquables, scituées par
» toute ladite province, lesquelles, après avoir procuré par
» plusieurs peintres et géomètres, il at aussi faict graver en
» taille douce : cause pourquoy le suppliant, estant chargé
» présentement avec très-grandes et pénibles debtes et, que
» plus est, avec quelques rentes annuelles à cause des deniers
» prins par ledit suppliant à intérest à raison dudit œuvre,
» et ayant présenté les premiers de ses travaux à feu Son
» Altèze, comme patron et fauteur de tous bons estudes et
» disciplines tendantes, comme il espère, à la plus grande
» gloire de Dieu, honneur et service de Sa Majesté et bien
» de son Estat, supplie très-humblement que Vostre Excellence
» seroit servie, *de regii favoris et munificentiæ suæ gracia*,

(1) Archives générales du royaume.

» d'embrasser de telle façon sesdicts estudes que non-seule-
» ment le suppliant puisse sentir quelque soulagement et ré-
» compense convenable à ses labeurs passez, mais aussy quel-
» que annuels subsides pour les deux années suivantes, pour
» accomplir et mener à sa perfection les deux autres volumes
» dudit œuvre consernans la Flandre subalterne et gallicane.

» Son Excellence, ayant eu rapport du contenu en ceste re-
» queste, et considéré les raisons y alléguées, a, pour et au
» nom de Sa Majesté, donné et accordé, donne et accorde de
» grâce spéciale par ceste au suppliant la somme de mille livres,
» du pris de quarante gros monnoye de Flandre la livre, en
» don une fois, à l'effect cy-dessus mentionné, à en estre
» payé par les mains de Gilles Stalins, commis à la recepte de
» Westflandres et des confiscations illecq et des deniers des
» confiscations des biens ecclésiastiques françois, dont lettres
» patentes seront despeschées. Fait à Bruxelles, le dix-septieme
» de mars XVI[e] quarante-deux. Noy. v[t].

Fr[co] de Mello.

Cette requête fut encore reproduite dans la suite et, comme le prouvent les pièces déposées aux archives générales, Sanderus obtint chaque fois de nouveaux subsides (1).

Le 18 novembre 1641, les États de Flandre lui accordent 100 livres de gros en récompense des peines qu'il s'est données pour composer la *Flandria illustrata*, somme considérable pour une époque où la guerre avait mis le pays dans un embarras financier permanent.

Une autre somme de 50 fl. lui fut octroyée le même jour par

(1) Nous devons cette pièce et quelques autres lettres à l'obligeance de M. Alex. Pinchart, 1[er] commis aux Archives du royaume.

les mêmes États pour un livre intitulé *Osiander Stuanus Belga* (anagramme d'*Antonius Sanderus*), qui était une longue élégie, dédiée à l'archiduc Léopold-Guillaume, livre fort insignifiant, sans doute, mais le subside était donné à l'homme, et non à l'ouvrage (1).

De son côté, le chapitre de l'église de St-Bavon, à Gand, lui remit une somme de 40 livres pour le même 1 r vol., d'après les *Acta capitularia* de ce chapitre (2).

Le 11 janvier 1642, Sanderus écrit à Pierre Roose, chef-président du Conseil privé, qu'il se dispose à quitter Bruxelles pour retourner à son église (d'Ypres), et qu'il espère toujours obtenir le subside qu'il a demandé et qu'on lui a promis pour les 2e et 3e vol. de la *Flandria illustrata*. Il le supplie en grâce de faire donner une solution favorable à sa requête, après tous les labeurs et les difficultés qu'il a éprouvés. « Je ne viendrais » point, ajoute-t-il, fatiguer le trésor de S. M., si je n'y étais » poussé par l'extrême nécessité où je me trouve.

ILLUSTRISSIME DOMINE,

« Hodiè ad ecclesiam meam redeo, sed utinam cum tantâ » consolatione, quantam animo meo hùc adveniens concepe- » ram. Mercedem enim, quam illi designarant, qui studiis » meis favere voluerunt, licet gravissimis sumptibus labori- » busque meis adhùc inæqualem, sperabam me tandem ali- » quando, post tot itinera molestiasque toleratas iam conse- » cuturum. Sed quod iam fieri non potuit, adhùc à benevo- » lentia et humanitate illmæ Dignitatis Vestræ, brevi spero ex

(1) *Bulletin de l'Académie royale de Belgique*, VI, I, 134-137. — Paquot, XVI, 381.

(2) Archives de la Flandre orientale : abbaye de St-Pierre, registre N° 27, fol. 114.

» voto nostro successurum. Ne opus, quod ad maiorem Dei
» gloriam, regis honorem ac patriæ utilitatem prima iam sui
» parte in lucem exiit, quodque alioquin paratum est, ut se-
» cunda sui tertiaque parte edatur, defectu facultatum mea-
» rum ineditum maneat atque imperfectum. Cæterum nullo
» modo regis ærarium ego fatigarem, nisi extrema me neces-
» sitas cogeret, quam de benigno ill^mæ^ Dignitatis Vestræ fa-
» vore levandam confido. Deum opt. Max. animitus præcor,
» ut ill^mam^ Dignitatem Vestram cœlestibus gratiis ac benedic-
» tione semper adaugeat. Bruxellis XI januarii MDCXLII [1].

« Illustrissimæ Dignitatis vestræ,

« Servus humillimus,

« Antonius Sanderus, *canonicus et scolasticus Iprensis.* »

Afin d'en finir avec ses demandes de subside pour la *Flandria illustrata*, notons que, par lettre du 27 mai 1643, Sanderus s'adresse de nouveau au chef-président Roose, et le prie de lui faire obtenir dans la collégiale d'Harlebeke un bénéfice qui va devenir vacant par le départ du sieur de Saint-Germain, qui retourne en France. « Je fais tout ce que je puis,
» dit-il, pour avancer la publication des 2e et 3e vol. de la
» *Flandria illustrata* et pour travailler au service de S. M.,
» mais ma gêne est si grande que je me trouve dans le plus
» grand embarras.

Illustrissime Domine,

« Fertur in Galliam redire dominus S. Germani, adeòque
» vacabit ad dispositionem catholicæ suæ Majestatis beneficium,
« quod habet in ecclesia harlebecana. Itaque si illustrissima
» dominatio tua me non idoneum existimet, qui illud possi-

(1) Archives générales du royaume.

» dere possim cum eiusdem ecclesiæ, ac reipublicæ nostræ » bono, intimo humillimoque adfectu eam rogo, ut huic peti- » tioni meæ favorem benignum, et auctoritatem impertiri di- » gnetur. Multa molior pro republica christiana et servitio » eiusdem suæ catholicæ majestatis, sed non possum ea pro- » fecto, ob angustiam rei familiaris, iam ad umbilicum dedu- » cere : ea etiam quorum hic titulus ill^ma Dominatio tua videt. » Quantum possum quoque secundum volumen Chorographiæ » Flandrensis, quod in dies exspecto, tertiumque pro Gallo- » Flandria promoveo, sed multis revera, iisque gravibus mo- » lestiis ac difficultatibus me eadem rei familiaris angustia im- » plicat, è quibus emergerem, studiaque mea ad Dei, uti con- » fido, gloriam perficere possem, etiam facili et honorato » cursu, nec catholico etiam regi amplius molestus essem, » si de eius benignitate beneficium illud obtinerem. Illud ill^mæ » Dominationi Vestræ animitus commendo, et eumdem Deum » optimum maximum oro, ut ei felices et multos annos largia- » tur. Ipris quarto kal. junii MDCXLIII [1]

» Illustrissimæ Dominationis vestræ,

» Humillimus servus,

» ANTONIUS SANDERUS, *canonicus et scolasticus Iprensis.* »

Déjà le 22 avril et le 18 juillet 1642, il avait écrit deux lettres au même Pierre Roose, un des hommes les plus considérables de son temps, pour le prier de lui faire assigner sur les biens de l'abbaye de St-Pierre, lez-Gand, un revenu convenable afin de lui permettre de pourvoir à ses besoins et de continuer la publication de ses ouvrages. Tout en s'occupant de lui en cette occasion, il pense aussi à ses amis; dans la

(1) Archives générales du royaume.

première de ces lettres, il supplie le chef-président d'assurer une position honnête au médecin gantois, Jean Hondius, qui l'avait puissamment aidé dans ses recherches topographiques sur la Flandre [1].

Roose, qui semble avoir été son protecteur particulier, reçut encore de lui une lettre datée du 30 sept. 1646. Sanderus ayant appris la mort d'Erycius Puteanus, historiographe du roi, demande au chef-président de pouvoir remplacer ce savant en cette qualité [2].

ILLUSTRISSIME DOMINE,

« Vacat, ut audio, per obitum Domini Puteani, cui Deus » sit propitius, titulus et merces historiographi regii. Si illi » itaque functioni non inidoneum ill$^{ma}$ Dignitas vestra me » indicaverit, plurimum rogo, ut eadem consequenda, me suæ » Majestati de meliore nota commendare dignetur. Si consecu- » tus fuero, conabor in ea quam optimè de rege ac patria pu- » blicè ac privatim de ill$^{ma}$ Dignitate vestra mereri. Deus opt. » max. ill$^{mam}$ Dignitatem vestram quam diutissimè incolumem » et felicem conservet. Tornaci prid. kal. oct. MDCXLVI.

« Illustrissimæ Dominationi vestræ,

« Devotissimus servus,

« ANTONIUS SANDERUS, *canonicus Iprensis et scholasticus.* »

Sanderus paraît avoir eu, pendant toute sa vie pour guide, le proverbe : frappez et l'on vous ouvrira. Aussi frappait-il à toutes les portes!

Le 28 février 1651, il adresse une lettre aux chanoines de

(1) *Bulletin du Bibliophile belge*, I, 282-290 (Schayes).

(2) Archives générales du royaume. — Cette place ne lui fut pas accordée.

Tournai avec son *Apologidion*, dans lequel ils verront, dit-il, pourquoi jusqu'ici sa *Flandria Gallicana*, son *Tornacum*, etc. n'ont point paru. Il ne pourra donner suite à ces publications, si les autorités des localités qu'il y décrit, ne lui viennent pécuniairement en aide [1].

Six ans avant sa retraite au monastère d'Affligbem, notre historiographe se plaint encore de sa détresse au magistrat d'Audenarde, et lui fait connaître qu'il n'a pas même de quoi se procurer le papier nécessaire pour écrire ses ouvrages [2].

Après la publication de la *Chorographia sacra Brabantiœ*, en 1659, il en adressa 40 exemplaires aux États de Brabant, qui reconnurent ce don en lui accordant, le 27 avril 1661, un subside de 500 patacons [3].

Le roi Philippe IV, auquel il avait dédié ce grand ouvrage, paraît également l'en avoir récompensé convenablement. Ce qui n'empêcha point notre historien de se plaindre, dans *l'Apologidion* et dans ses lettres, en termes peu mesurés, de la lésinerie du monarque espagnol, des États et des villes [4].

(1) *Nouvelles archives* par le b[n] de Reiffenberg, V, 408.

(2) *Bulletin du Bibliophile belge*. I, 285 (Schayes).

(3) *Messager des Sciences*, 1858, p. 200 (Raymakers).

(4) Quant aux difficultés qu'il eut avec les Blaeu, d'Amsterdam, il ne paraît pas qu'elles fussent aplanies à la fin de sa carrière. Son procès contre ces éditeurs durait encore en 1663, comme le prouve la lettre ci-jointe de Sanderus conservée à la Bibliothèque de Bourgogne à Bruxelles, manuscrit N° 16,824-16,825 :

« A Monsieur,

» *Monsieur Van den Steene, advocat du Conseil de Flandre à Gand.*

» A[me] Domine,

» Non obruat me, quœso, Dominatio vestra negotiis alienis quia » valdè gravor propriis. A multo jam tempore commendavi Velpio » vestra et putabam illum D. V. respondisse. Heri vestras adhuc ipsi

On s'étonnera peut-être que Sanderus, qui avait passé la plus grande partie de sa vie à Ypres, où les fonctions de chanoine, d'écolâtre et de pénitencier l'obligèrent de résider assez assidûment de 1625 à 1661, n'ait obtenu aucune preuve de la libéralité, soit du magistrat de cette ville, soit de l'évêque ou du chapitre.

Pour éclaircir ce point, M. Diegerick, le savant et laborieux archiviste d'Ypres, a bien voulu entreprendre quelques recherches, dont voici le résultat.

A l'époque de la publication de son 1er vol. de la *Flandria illustrata*, Sanderus envoya une requête à la Grande Commune d'Ypres (qui était un corps délibérant autre que le magistrat ordinaire), comme il l'avait fait à d'autres corps constitués, pour en obtenir un subside.

Mais sa demande ne fut pas accueillie par ce collége. On trouve ce qui suit à ce sujet dans le registre aux délibérations de la Grande Commune, sous la date du 18 septembre 1641 :

« Up de requeste van den can. Sanderus, tenderende omme
» t'hebben recompense, ter cause van de descriptie by hem
» ghemaeckt van de vier hooft-collegien van Vlaenderen, mits-
» gaeders de steden ende casselrien daerby vermelt, was goed

» prælegi. Promisit quod scribet statim et ostendit se petitionibus
» illis quæ in omnibus vestris epistolis continentur, scripsisse.

» Vale. Brux., 7 maij 1663.

Amæ V.

» Devotissimus servus.

» A Sanderus, pbr.

» P. S........ de nostro, et quamprimum potero veniam Gan-
» davum. Interim propter lites contra Blaeu, etc., maximum ille mihi
» damnum confert et injurias facit. »

» gevonden alvoren den selven boeck te doen visiteren ende
» van t'inhouden van den selven rapport te doene om 't eynde
» dies voerders te resolveren. »

Ce rapport ne fut pas favorable à notre historien ; car le 14 novembre de la même année, la *Grande-Commune*, revenant à sa requête, formula la résolution suivante :

« Andermael ghemaent zynde op de requeste van den cano-
» ninck Sanderus, breeder hier voren gheroert onder de date
» van den 18 september 1641, was goed ghevonden de voor-
» syde recompense uit te stellen voor als noch. »

La forme dilatoire de cette résolution resta définitive, car les comptes de la ville d'Ypres ne font mention d'aucune rémunération qui aurait été accordée dans la suite à Sanderus.

La chose paraîtra d'autant plus extraordinaire, que cette ville se montra plus d'une fois généreuse, lorsqu'il s'agissait d'encourager les lettres et les arts.

Peut-être faut-il attribuer ce refus aux difficultés que Sanderus eut avec le chapitre de S^t^-Martin, à l'occasion des fonctions d'écolâtre dont il fut investi, difficultés qui lui attirèrent probablement des ennemis. Peut-être prétexta-t-on dans cette circonstance qu'il n'était point né à Ypres? M. Diegerick le suppose, car peu de temps après le refus dont nous venons de parler, la même *Grande Commune*, en accordant un subside au jésuite Cabilliau, mentionne particulièrement qu'elle le lui donne parce qu'il est natif de cette ville. Voici sa résolution à ce sujet en date du 17 mars 1643 :

« Gheresolveert dat men aen pater Cabilliau van de Societeit
» Jesu toelegghen sal eene gratuiteyt ten opzien dat hy, *we-*
» *sende gheboren binnen deser stede*, aen de heeren van 't magis-
» traet van der selver stede ghededieert heeft zeker bouckskin

» in latinsche versen, gheintituleert : *Venatio sacra sive puer* » *amissus*, ende toeleggben zal eene bewering van twee hon- » dert gulden. »

Nous avons parlé des difficultés que Sanderus eut dans le chapitre d'Ypres. Voici quelques détails à cet égard.

Nous avons reçu communication, grâce à l'obligeance de M. Diegerick, des *Acta capitularia* du chapitre d'Ypres, embrassant les années 1619 à 1652.

L'examen de ces documents nous prouve que Sanderus résidait très-irrégulièrement dans son canonicat à Ypres, malgré la sévérité des statuts qui concernaient ce point. Nonobstant ses absences très-fréquentes, notre historien n'entendait point renoncer aux émoluments de son bénéfice (1).

En 1627, nous le voyons remplir de la part du nonce apostolique une mission secrète à Gravelines au diocèse d'Arras. Il réclama cependant les *distributiones chori*, qui ne s'accordaient qu'aux chanoines présents, mais le chapitre déclara qu'il n'était pas fondé dans sa demande. Le 31 décembre de la même année, le chapitre ordonna à Sanderus de revenir à Ypres et d'y résider, à demeure fixe, comme le voulait la bulle d'érection de l'évêché.

Toutefois il ne se soumit à un séjour régulier (*stadium*) qu'en 1628; mais il obtint à cette époque un congé de trois mois (2).

Le 23 octobre 1637, le chanoine François Carpentier avait été investi des fonctions d'écolâtre par l'évêque Corneille Jansenius. Cette nomination avait, paraît-il, soulevé les protesta-

(1) Nous avons dit plus haut qu'il résigna en 1626 sa prébende du membre de Furnes. Ce fut probablement pour obtenir celle du membre de Térouane, qui était peut-être plus lucrative.

(2) *Acta capitularia*, annis 1619-1638, pp. 273, 283, 389.

tions des chanoines du membre de Térouane, lesquelles amenèrent la révocation de ce personnage.

Le 12 janvier 1639, Sanderus qui était devenu chanoine du membre de Térouane, exhiba en plein chapitre des lettres par lesquelles l'official de Tournai, en qualité de juge délégué et de commissaire spécial du Saint-Siége, demandait que le dit Sanderus fût admis en qualité d'écolâtre à la place du chanoine Carpentier. Vu la gravité de cette affaire, le chapitre décida qu'il n'y avait pas encore lieu de recevoir le nouvel écolâtre. Sanderus protesta contre cette résolution, comme nuisible à ses intérêts, et déclara vouloir recourir à la voie de la justice. Le 19 février 1639, il se présenta dans la réunion générale du chapitre pour y faire son serment en qualité d'écolâtre, conformément au décret du Concile de Trente. Nouveau refus des chanoines de l'admettre en cette qualité (1).

Ces difficultés ne furent aplanies que le 14 décembre 1641; comme nous l'avons dit plus haut; à cette époque il fut définitivement admis comme écolâtre.

Soit que le séjour d'Ypres eut en effet profondément altéré sa santé, soit qu'il eût pris cette ville en dégoût, nous le voyons présenter au chapitre, dans sa séance du 20 avail 1647, un certificat de J.-J. Chifflet, premier médecin du roi, et de F. Farvacq, médecin de l'archiduc Léopold-Guillaume, constatant qu'il était souffrant et que, pour se guérir, il devait changer d'air et quitter Ypres. Il ne semble pas qu'il ait été donné suite à cette démarche dans ce moment. Car, dans la réunion du 13 février 1649, le chapitre reçut une nouvelle missive de Sanderus, pour expliquer son absence et son départ pour le Brabant, motivée par le mauvais état de sa santé.

(1) Ibid., p. 654; et annis 1638-1652, pp. 25, 26, 28.

Cette allégation était appuyée du curieux certificat médical que nous donnons ici [1] :

ATTESTATIO MEDICORUM PRO D. SCHOLASTICO (A. SANDERO).

» Cum R. admod. ac claris[s] dnus Antonius Sanderus Yprensis ecclesiæ canonicus et scholasticus, iam per ingravescentem ætatem, variis defluxionibus atque catharris, periculis etiam paralyseos et appoplexiæ obnoxius esse incipiat. Ex quo tandem (si in humido præsertim ac crasso similibusque malis subiecto aere continuo commoretur) in similes periculosos ac difficulter curabiles morbos incidere possit, merito iam et non absque consilio nostro, per autumnale hoc præcipue ac hiemale tempus, commorationem et aerem yprenses (qui præ cæteris similia mala generare dicitur) vitavit sic ut eidem domino etiam omnino consultum sit atque expediat, ut si forte, ob necessitatem familiæ suæ aut aliorum negotiorum causas, Ypras redire cogatur, iis confectis, quamprimum ad meliorem commigret. In cuius rei fidem hic nomen nostrum subscripsimus. Bruxellis, xxj decembris 1648. (Signatum erat) Joan. Jac. Chifletius, archiater regius ; P. Merstraten, civitatis Bruxellensis medicus-pensionarius, R. Farvacque, seren. archiducis Leopoldi med. aulicus. »

Les chanoines d'Ypres, qui ne voyaient en Sanderus qu'un égal, et non un érudit engagé dans de grandes publications littéraires, ne se laissèrent point prendre aux certificats des médecins officiels de la cour. Ils ne croyaient point aux dangers de paralysie et d'apoplexie dont parlait cette attestation ; ils n'y soupçonnaient sans doute que le désir de l'un de leurs collègues de pouvoir cumuler les bénéfices de son canonicat

(1) Ibid., pp. 355 et 420.

avec les agréments d'une autre résidence, plus conforme à ses goûts. Dans leur réunion du 12 mars 1650, ils déclarèrent que les certificats des médecins, produits antérieurement, n'étaient point suffisants pour justifier ses nombreuses absences [1].

Sanderus en prit son parti et alla retrouver sa stalle de chanoine à Ypres, où depuis ce temps il semble avoir assisté plus régulièrement aux réunions du chapitre [2].

Une preuve que Sanderus, à la fin de sa vie, n'était point réduit à la misère, c'est la lettre qu'il adresse, le 26 sept. 1663 [3], à Charles de Visch, prieur de l'abbaye des Dunes. Nous y voyons qu'il avait déposé à Anvers une somme de 2000 fl. qui lui appartenait, et qu'il avait fait exécuter son sarcophage pour l'église de l'abbaye d'Afflighem où il fut inhumé. Ces deux faits n'accusent pas une très-grande détresse. Qu'on ne croie pas cependant que malgré ses récriminations et ses plaintes Sanderus fît parade d'ingratitude.

Nous rapportons ici une tradition qui montre l'ingénieux moyen que cet écrivain avait trouvé, pour témoigner sa reconnaissance à ceux qui lui avaient fait du bien pendant la publication de sa *Flandria illustrata*. Voici comment cette anecdote, très-accréditée, est racontée par M. Ketele [4].

» Notre auteur voyageant en artiste, et devant s'assurer
» par lui-même de tout ce qu'il décrivait, séjournait dans les
» nombreux châteaux et abbayes qui couvraient le riche sol

(1) Ibid., p. 465.

(2) Le 12 novembre 1650 (ibid., p. 487), il demanda un congé de deux ou trois semaines : Pro adeunda non solùm possessione beneficii » nuper à ser$^{mo}$ archiduce Leopoldo sibi collati, sed aliis etiam qui- » busdam circà id agendis. » Ce congé lui fut refusé; quel était le bénéfice dont il est question ici? c'est ce que nous ignorons.

(3) *Annales de la Société d'Émulation*, I, 82 (Vande Putte).

(4) *Messager des Sciences*. 1838, p. 146.

» de la Flandre. Alors pour témoigner sa reconnaissance au » seigneur ou à l'abbé qui l'avait fêté, il fesait fumer, sur la » gravure, la cheminée de la cuisine, et à la colonne de la » fumée qui s'échappait du faîte du château, on pouvait me- » surer le contentement du voyageur et la manière plus ou » moins large d'exercer l'hospitalité de l'amphytrion. Pour » preuve de ce fait, entre la première et la seconde édition de » la *Flandria illustrata*, un seigneur des environs de cette » ville (Audenarde), ayant fait rebâtir son château, il en envoya » le dessin à l'éditeur, avec prière de le faire graver à ses frais » et de l'ajouter à l'article; aussi voit-on en sortir des tourbil- » lons de fumée qui vont se joindre aux nuées et couvrent » tout le devant du ciel dans la gravure. »

Il nous reste à porter notre jugement sur le mérite litté- raire de Sanderus.

Comme poète latin, Sanderus était pompeux, plein d'en- flure et souvent diffus, quoique correct et abondant. Ces défauts, il les partageait avec tous les écrivains de son épo- que; Sidronius Hoschius, Herman Hugo et Meyer, ses contem- porains, avaient, avec quelques autres auteurs belges, mieux surpris les secrets de la muse antique. Paquot trouve que ses vers ne sont pas mauvais, mais qu'ils manquent de force et de nerf. Hoffman-Peerlkamp [1] se rallie à ce jugement.

Sa prose se ressent également de cette emphase; Sanderus sem- ble toujours écrire pour un aréopage de savants et de lettrés. Sa manie de vouloir rendre en bonne latinité une foule de ter- mes locaux, usités dans les Pays-Bas, rend souvent le style de ses descriptions très-obscur. Il faut être bien familiarisé avec l'histoire de nos institutions pour le comprendre sans efforts.

(1) *Liber de vita, doctrina et facultate Nederlandorum qui carmina latina composuerunt.* Harlemi, 1838, in-8°, p. 408.

Ses nombreuses dédicaces, ses préfaces multipliées lui servaient de champ-clos pour y faire assaut de tours de force littéraires et de difficultés vaincues. Du reste toutes accusent chez Sanderus une vaste connaissance de l'antiquité religieuse et profane. Nous en trouvons surtout un exemple dans la dédicace qu'il fait de sa description de l'abbaye d'Afflighem à Robert Estrix, prévôt de ce monastère de Bénédictins. Il est vrai que notre auteur devait un hommage tout particulier aux religieux qui lui avaient donné l'hospitalité (1).

Nous ne parlerons point de son style français. Il n'a point laissé d'écrits dans cette langue. Nous voyons cependant par des lettres qu'il a rédigées en français, que cet idiome lui était beaucoup moins familier que le latin et le flamand.

Il connaissait aussi d'une manière pratique la langue espagnole et s'en servait quelquefois dans sa correspondance.

En qualité de flamand de naissance, Sanderus connaissait bien sa langue maternelle. Mais, en digne adepte de l'époque de la Renaissance des lettres latines, il dédaignait de se servir dans ses écrits de l'idiome vulgaire des Pays-Bas, que Vondel, Cats et Hooft avaient cependant déjà illustré. Nous ne connaissons de lui qu'un seul livre en flamand. Il est en prose.

Toutefois il semble ne pas être resté étranger aux compositions en vers dans cette langue. Nous donnons ici un échantillon de sa poésie; ce sont deux inpromptus qu'il écrivit en qualité de censeur des livres, sous forme d'*approbation*, en 1660 et 1661, pour le poète François Godin, de Bruxelles, et que nous trouvons en tête de deux œuvres de cet auteur, à savoir : *Francisci Godini Tyts overschot*, *'t Antwerpen*, 1660, et *Ieverighere iever tot Godes Wet*, *Brussel*, 1661.

(1) Toutefois dans cette préface il ne parle pas de son séjour à Afflighem.

*Aen den hooghdraven poeët Francisco Godin*, *op het uyt-gheven van synen* Ieverighen iever tot Godes Wet. (Brussel, 1661.)

Die ons den drift tot *Godes wet*,
Heeft op dit wit papier gheset,
En die 't verlanghen naer *Godts woort*,
Ons heeft vertoont ghelyckt behoort;
Is hy gheen *Godt* oft gheen *Godin*,
So is hy sekers weynigh min;
Want die nae Godes woort verlanght,
En daer alleen zyn hert aen hanght,
En die de suyver *wet* bemindt,
En daer alleen zyn lust in vindt,
Die mach men zegghen dat hy is
Van Godt de beste g'lyckenis :
Want wat Godt wilt, hy wilt het meêd,
En wat Godt doet, hy is te vreed',
Want hy en Godt, zyn gantsch gemeen,
En Godt en hy, en is maer een,
Al zyt ghy dan *Godin* noch *Godt*,
Wanneer ghy schryft van *Godts* gebodt,
Soo zyt ghy Godt het meest ghelyck,
*Godin*, Godt loont U *in* syn ryck.

A. Sanderus, *presb. can. Ipr. enz.*

APPROBATIE.

Wat men leest in dese bladers,
Dat komt uyt oprechte aders,
Uyt een ryn en suyver bloet,
Van een catholyck ghemoet.

Dacrom mach men 't wel doen drucken,
Want ten syn gheen quade stukken,
So dan, Drucker, druckt het vry,
Want het is een goy copy.

A. Sanderus, E. T. C. S. L. C.

Ces approbations en vers n'étaient pas rares à cette époque dans les ouvrages flamands.

Si ces échantillons n'attestent point une facture très-large, elles prouvent au moins que Sanderus rimait facilement et qu'il connaissait bien les règles de la prosodie.

Nous n'osons pas porter de jugement sur ses écrits, concernant des sujets de polémique religieuse, ces sujets étant étrangers à nos études; toutefois, en parcourant ses ouvrages de ce genre, on est étonné de la science qui y brille et de l'argumentation serrée dont Sanderus fait usage pour combattre les ennemis de la religion catholique, dont il resta jusqu'à la fin de sa vie le valeureux champion. On voit que, malgré le temps qu'il consacra à l'histoire et à la poésie, il fut toujours fidèle à l'étude de sa jeunesse, la théologie.

Il avait aussi hérité de son père et de son grand-père un certain goût pour les études médicales; il en a donné une preuve en laissant en manuscrit des ouvrages qui traitent de diététique et d'hygiène.

Voici le jugement que Paquot porte sur ce fécond et savant écrivain: « Les ouvrages de Sanderus prouvent qu'il était très-
» laborieux et qu'il avait une intelligence raisonnable des
» langues grecque et latine, de la poésie, de l'éloquence et
» de la théologie, principalement de la partie qui regarde la
» controverse. Mais son étude favorite fut celle de l'histoire de
» sa patrie, sur laquelle il a assurément répandu beaucoup de
» jour. S'il n'a pas toujours été exact, c'est qu'il avait entre-

» pris des ouvrages de longue haleine et qu'il a souvent man-
» qué des secours nécessaires. S'il a mis des hors-d'œuvre dans
» ses descriptions des villes et des monastères, c'est que sa
» plume a été gênée et qu'on ne lui a communiqué les mémoi-
» res sur lesquels il a travaillé qu'à condition qu'il insèrerait
» dans ses livres bien des choses qu'on n'y cherche pas. »

On peut ajouter à ce jugement très-modéré et partant du reste d'un homme parfaitement compétent, que Sanderus a souvent travaillé avec trop de hâte et n'a pas fait, dans ses assertions, une part assez large à la critique historique. L'enthousiasme, son ardent patriotisme qui perce partout, et l'engouement pour certains hommes, pour certaines institutions l'ont parfois entraîné au-delà du but; aussi trouve-t-on souvent un panégyrique là où l'on ne voudrait rencontrer qu'une simple exposition de faits.

Ses poésies surtout se ressentent de ce défaut; l'exagération de la louange les dépare presque toujours. Il est vrai de dire que Sanderus avait pour excuse le précepte d'Horace:

*Quidlibet audendi semper fuit æqua potestas.*
. . . . . . . . . . *pictoribus atque poetis*

La diversité de ses ouvrages ne permet point d'assigner à cet auteur un rang particulier parmi les lettrés. Toutefois les Belges le placeront toujours parmi leurs plus savants historiens du XVII^e^ siècle.

La liste des écrits de Sanderus que nous faisons suivre ici, est la plus complète qui ait été publiée jusqu'ici; elle fera mieux connaître la prodigieuse activité littéraire de cet écrivain polygraphe. Autant que possible, nous y ajoutons l'analyse et la description de chaque ouvrage avec des éclaircissements bibliographiques.

---

## II. — BIBLIOGRAPHIE.

---

### N° 1.

*Funus Albertinæ Spinulæ suis et amicorum versibus adornatum ad Gastonem Spinulam patrem, comitem Bruacensem. Antverpiæ, apud Hier. Verdussen,* 1608 (en placard).

Cette pièce de vers en six distiques est le début dans la carrière littéraire d'Antoine Sanderus, qui, en 1608, était encore étudiant à Douai. C'est une espèce d'ode en l'honneur de la fille du marquis de Spinola, récemment décédée.

Le titre de cette pièce est reproduit dans l'*Indiculus* ou catalogue des œuvres de Sanderus, qu'il publia lui-même à Ypres en 1646, in-4° (V. N° 36).

D'après Paquot, *Mémoires pour servir à l'histoire littéraire des Pays-Bas*, t. XVI, p. 368, cette pièce est intitulée :

« In funere Albertinæ Spinulæ, Gastonis Comitis Bruacensis filiæ. Antverpiæ, 1608. »

N° 2.

*Primitiæ variorum poematum ad senatum populumque Alostanum. Duaci, apud viduam Laurentii Kellami, anno* 1612, in-8°.

Voir l'*Indiculus*, cité, p. 1.

Ces poésies que Paquot, cité, intitule : *Prœludia poetica*, sont reproduites dans les *Poemata*, publiés en 1621, dont nous parlerons tantôt.

Elles sont dédiées à la ville d'Alost, d'où nous avons vu que Sanderus était originaire.

N° 3.

*Antonii Sanderi presbyteri panegyricus B. Mariæ Virginis deiparæ in festo purificationis apud PP. societatis Jesu Gandavi dictus. Lovanii apud Philippum Dormalium,* 1614.

Dédié à Guillaume Castillo, abbé de Baudeloo à Gand.

Paquot ne cite point cette pièce. C'est probablement le premier discours de ce genre de Sanderus. Il est publié dans les *Opuscula minora*, p. 52. La bibliothèque des Jésuites de Louvain en possède un exemplaire, avec une dédicace autographe de l'auteur au savant P. André Schott.

N° 4.

*Diræ in Iconoclastas sacro sanctæ Redemptoris è Cruce pendentis imagini nuper injurios. Scripsit, et evulgavit Antonius Sanderus. Ad illustrissimum virum D. Carolum a Burgundia, eq. VVackenii baronem, summum urbis prætorem, ad nobilissimos et amplissimos coss. et senatores*

*Gandavenses. Gandavi, apud Gualterum Manilium, ad signum Albæ Columbæ,* 1618, in-4°, pp. 10 (sans pagination).

L'*Indiculus* cité, p. 2, en donne un titre abrégé.

C'est une sorte de poème héroïque en 192 vers d'une grande violence contre les excès des Iconoclastes; il a été reproduit dans les *Poemata*, publiés en 1621.

Paquot, cité, p. 368, et F. Van der Haeghen, *Bibliographie gantoise*, t. I, p. 286.

N° 5.

*Antonii Sanderi presbyteri panegyricus B. Mariæ Virgini, deiparæ in magno assumptionis festo apud PP. societatis Jesu Gandavi dictus. Ad nobilissimum et reverendissimum dominum D. Jacobum Boonen, episcopum gandavensem, Everghemii comitem, etc. territorii Bavoniani toparchum. Gandavi, apud Gualterum Manilium, ad signum Albæ Columbæ,* 1618, petit in-folio, pp. 22 (sans pagination).

Les liminaires contiennent, outre la dédicace à l'évêque Boonen, trois pièces de vers adressées à Sanderus par Gilles Bavarius, J. van Lummene van Marcke, et Josse Rycquius; à la fin onze distiques de Richard van Pottelsberghe.

V. Van der Haeghen, cité, p. 286. Mentionné dans l'*Indiculus*, p. 3. Paquot ne donne point cet ouvrage, qui est aussi reproduit dans les *Opuscula minora* de 1651, p. 65.

La bibliothèque des Jésuites de Louvain en possède un exemplaire avec un dédicace autographe de l'auteur au P. André Schott.

N° 6.

*Antonii Sanderi presbyteri de conceptione B. Mariæ Virginis panegyricus apud PP. societatis Jesu Gandavi dictus ad reverendissimum et illustrissimum domimum C. Henr.*

*Fr. Vander Burcht, archiepiscopum et ducem cameracensem, Cameracesii comitem, etc. sacri romani imperii principem. Lovanii, apud Ph. Dormalium, MDCXVIII*, in-4°, petit in-folio de 20 pages.

Paquot, cité, p. 370.

Cet ouvrage est précédé d'une préface en vers du même et de deux pièces de vers de J. van Lummene et de Josse Rycquius.

Reproduit dans les *Opuscula minora* de 1651, p. 1.

La bibliothèque royale, fonds Van Hultem, en possède un exemplaire avec une dédicace de la main de l'auteur à M. Della Faille, secrétaire des archiducs.

N° 7.

*Antonii Sanderi Oratio de maxima sacræ et canonicæ scripturæ reverentia apud catholicos et ignominioso illius contemptu apud hæreticos, habita in scolis theologicis Duaci, anno* 1619, *cum ibidem sacra theologiæ laurea donaretur. Ad ejusdem auctoris sacras vindiciarum biblicarum dissertationes prævia. Bruxellæ*, 1619, in-4°.

Une seconde édition de ce discours, qu'on peut considérer comme la *thèse* académique que Sanderus passa à l'université de Douai pour obtenir en 1619 le grade de licentié en théologie, fut imprimée chez Jean Mommaert, à Bruxelles en 1645, in-4°, 59 pp, avec une élégie dédiée à Gaspar Nemius, évêque d'Anvers, son protecteur.

Cet ouvrage sert aussi d'introduction aux *Vindiciæ*, publiées en 1650.

Paquot, cité, et *Indiculus*, p. 7.

N° 8.

*Antonii Sanderi poemata. Ad excellentissimum principem D. Ludovicum, comitem Egmondanum. Gandavi apud*

*Joannem Lapidanum* (Jean van den Steene), M. D. C. XX. in-8° (sans pagination).

Cet ouvrage est donné avec ce titre dans Paquot, cité; dans l'*Indiculus*, il porte : *Poematum libri tres*. Pour être exact, il est nécessaire de dire que ce recueil est divisé en trois parties, portant chacune un titre différent ; la première est dédiée au comte Louis d'Egmont, la seconde à Claude d'Oignies, la troisième à Charles de Bourgogne, baron de Wacken. M. Van der Haeghen en donne une description exacte et détaillée dans sa *Bibliographie gantoise*, I. 343-344.

On y trouve un grand nombre d'odes, d'élégies, d'épigrammes dédiées aux personnages les plus illustres de cette époque avec lesquels Sanderus était en relation. Outre les princes, les gouverneurs-généraux, les cardinaux, les prélats, qui sont l'objet de ses hommages, nous y trouvons les noms de Sylvius, Jacques van Zevecote, Liévin Sanderus (frère de l'auteur), Richard van Pottelsberghe, Gaspard Gevartius, Dyckerius, Jean van Havre, François Borluut, Pevernagius, Josse Triest, Erycius Puteanus, Daniel Heinsius, Scaliger, André Hoius, Max. De Vriendt, J. Miræus, J. Harduin, George Della Faille, David Lindanus, Kerckhovius, P.-P. Rubens, Nic. Burgundius, J. van Lummene et bien d'autres.

Ces dédicaces, comme le prouve toute la vie de Sanderus, avaient souvent un motif intéressé : le poète voulait se concilier la bienveillance des hommes les plus distingués de son temps en même temps que leur concours pécunaire, dont il avait un si grand besoin pour ses publications.

## N° 9.

*Lacrymæ in funere Alberti Austriaci optimi clementissimique Belgarum principis, ad Ambrosium Spinulam, mar-*

*chionem de Balbases. Antverpiæ, ex officina Plantiniana,* 1621, in-4°, 21 pp.— Dédié à Ambroise Spinola.

Cette pièce de vers, que nous trouvons mentionnée dans Paquot, cité, p. 369 et l'*Indiculus,* p. 4, est reproduite avec le même intitulé, en tête des *Poemata* (voir le numéro précédent). Il en existe une seconde édition, publiée à Anvers, en 1631 (Catalogue Van Hulthem, N°s 26,776 et 26,785).

Cet opuscule fait souvent partie d'un recueil qui comprend outre cette pièce, ce qui suit : « 1° Serenissimi Alberti Austriaci, Belgarum Principis Cenotaphium. Antverpiæ, 1621 ; » 2° Lacrymæ prisco ritu fusæ in exsequiis serenissimi Archiducis Alberti, etc., per Jacobum Chiffletium, etc.; 3° Justa » funebria in exsequiis serenissimi Principis Alberti.... auctore » Justo Rycquio, etc. »

N° 10.

*Antonii Sanderi presbyteri S. Th. licentiati panegyricus annunciatæ Virgini apud PP. Recollectos Gandavi dictus. Ad nobilissimum et prudentissimum virum D. Nicolaum Triestium equitem, Auweghemii toparchum, consulem Gandavensem. Gandavi, apud Gualterum Manilium,* 1621, in-8°, 32 ff. (sans pagination).

Paquot, XVI, 369 et l'*Indiculus*, p. 3, en donnent le titre abrégé. Les liminaires contiennent, outre la préface de Sanderus, une pièce de vers de J. van Lummene van Marcke; au dernier feuillet une pièce de vers de J. Van Zevecote.

V. Vander Haeghen, cité, p.282, 287, 288. Foppens, *Bibliotheca Belgica,* p. 88, en mentionne une édition de 1612; c'est probablement une erreur dans l'année de l'impression : 1612 au lieu de 1621.

Ce panégyrique est reproduit dans les *Opuscula minora* de 1652, p. 15.

N° 11.

*Antonii Sanderi presbyteri S. Th. licent. panegyrici quatuor in laudem Virginis-matris ad illustrissimum et reverendissimum D. cardinalem Ludovisium. Gandavi, apud Joannem Lapidanum* (Jean van den Steene), MDC.XXI, in-8° (sans pagination), avec vignette en frontispice.

Ouvrage en prose, avec distiques en vers de Justus Rycquius. V. Van der Haeghen, cité, p. 344.

Le cardinal Ludovisius était camérier de Paul V; il devint pape sous le nom de Grégoire XV cette même année 1621.

Cet ouvrage, dont Paquot, cité p. 369-370, donne la description, a été reproduit dans les *Opuscula minora*. Ce sont les quatre panégyriques prononcés par Sanderus à l'occasion des fêtes de la Vierge : la Conception, la Purification, l'Annonciation et l'Assomption. Il n'est pas mentionné dans l'*Indiculus*.

N° 12.

*Antonii Sanderi Belgæ præfationum ad varios liber. Ad nobilem et generosum dominum Ioannem Havræum, Walli toparchum, virum consularem. Gandavi, apud Ioannem Lapidanum* (Jean van den Steene), 1622, in-8° (sans pag.).

L'*Indiculus*, p. 4, cite cet ouvrage sous le titre de *Liber variarum præfationum*. Il est mentionné par Van der Haeghen, I, 345.

C'est un recueil d'épîtres dédicatoires, adressées successivement à des amis et à des personnages puissants du temps. Nous les retrouvons dans les *Opuscula minora*, publiés en 1651, où nous les voyons toutes réunies. Elles sont dédiées aux personnages suivants : Jean Havræus ou Van Havre, premier échevin de la ville de Gand; Ambroise Spinola (1621); Charles de Bourgogne, seigneur de Wacken (1619); Guillaume Castillo,

abbé de Baudeloo (1614), Jacques Boonen, évêque de Gand (1618), Nicolas Triest, seigneur d'Auweghem (1621), Henri Vander Burcht, évêque de Gand (1614), Charles de Rodoan, évêque de Bruges, au magistrat d'Alost (1619), à Corneille Columbanus Vrancx, abbé de St-Pierre (1611), Philippe de Steelandt (1619), Guillaume de Blasere, Isidore de Aliaga (1622), Gérard Rym, abbé de St-Pierre (1633), Louis Lopez-Gallo, baron de Male, Albert, prince de Ligne.

Ces préfaces sont une source précieuse pour les détails de la biographie de Sanderus.

V. Paquot, cité, 370.

N° 13.

*Antonii Sanderi panegyricus B. Thomæ de Villanova, ordinis Eremitarum S. Augustini, archiepiscopo Valentino, Gandavi dictus apud PP. Augustinianos. Gandavi, apud Gualterum Manilium,* 1623, in-4° (sans pagination).

V. Vander Haeghen, cité, p. 288; — Paquot, cité, p. 370; — Foppens, cité, p. 88; — mentionné dans l'*Indiculus,* p. 4. Cet ouvrage est dédié au cardinal de la Cueva, un des premiers protecteurs de Sanderus, qui adressa ce livre à l'archevêque et au chapitre de Valence. Ceux-ci lui envoyèrent en récompense une relique considérable de St-Thomas de Villanova. Sanderus en fit présent à l'archiduchesse Isabelle.

Reproduit dans les *Opuscula minora*, p. 116.

Ce panégyrique est précédé d'une dédicace en vers au cardinal de la Cueva, d'une lettre de Sanderus à l'archevêque de Valence (Gand, 30 sept. 1622), d'une épître dédicatoire à Liévin Molinæus, abbé de Tronchiennes (Gand, 30 avril 1623) et d'une pièce de vers de Rycquius en l'honneur de Sanderus.

N° 14.

*S. Isidorus agricola hispanus patronus madritensis brevi encomio adornatus ab Antonio Sandero presbytero belgo S. Th. licentiato. Antverpiæ, apud Gulielmum à Tongris,* 1623, in-8°, pp. 46.

Cet éloge de St. Isidore est précédé d'une épître dédicatoire de Sanderus à Christophe de Benavente et Benavidès, membre du conseil de guerre aux Pays-Bas et suivi de quelques vers de J. van Zevecote. Il est reproduit dans ses *Opuscula minora* de 1651, in-4°, p. 82.

Paquot, cité, p. 370, dit qu'il est dédié au nonce François de Guidi, à Balneo, archevêque de Patras, comme l'*Indiculus* qui, p. 6, en donne une autre titre avec la mention d'une édition de Cologne dans ces termes :

« S. Isidorus agricola urbis regiæ Mantuæ Carpetanorum
» patronus brevi encomio adornatus. Ad Franciscum ex comi-
» tibus Guidiis Balneo, apostolicum in Belgio et Burgundia
» Nuntium. Antverpiæ, apud Gulielmum a Tongris, et iterum
» Coloniæ. »

N° 15.

*Antonii Sanderi presbyteri sacræ Th. licenciati oratio de incarnatione Domini dicta apud PP. Societatis Jesu Gandavi. In festo Annuntiationis* 1623. *Ad nobilissimum et prudentissimum virum Gulielmum Blaserium Helli-buschi Dominum, consulem gandavensem. Gandavi, apud Joannem Lapidanum* (Jean van de Steene) M. DC. XXIII, in-8° (sans pagination).

Avec épître dédicatoire à Guil. de Blasere.

V. Paquot XVI, 370-371 ; Van der Haeghen, I. 346 ; *Indiculus,* p. 3.

Reproduit dans les *Opuscula minora* de 165, p. 44.

## N° 16.

*Antonii Sanderi presbyteri, S. theologiæ licentiati de Brugensibus eruditionis fama claris libri duo, ad amplissimum et prudentissimum reipublicæ brugensis senatum. Antverpiæ, apud Gulielmum a Tongris,* 1624, in-4°, pp. 78.

Dédicace à Jacques Pardo et à Adolphe de Maldeghem, bourgmestre de Bruges, suivie de fragments de pièces de vers, écrites en l'honneur de Bruges, par Juste Lipse, Max. Vrientius, etc.

C'est un ouvrage superficiel dans lequel, au dire de Paquot, XVI, 371, Sanderus a mis à profit les mémoires manuscrits de Denis Harduin. Il a été reproduit dans la *Flandria illustrata*, 2e édition.

L'*Indiculus*, p. 5, le mentionne.

Sanderus y a inséré la biographie sommaire des érudits qui de loin ou de près ont contribué à rehausser la gloire littéraire de la ville de Bruges, qu'il appelle dans sa préface l'*Athènes Belge*.

La liste alphabétique qui termine l'ouvrage contient environ 200 noms,qui ne font pas double emploi avec ceux insérés dans l'ouvrage suivant.

## N° 17.

*Antonii Sanderi presbyteri s. th. licentiati de scriptoribus Flandriæ libri tres. Ad illustrissimum ejusdem provinciæ ordines. Antverpiæ, apud Gulielmum a Tongris*, 1624, in-4°, pp. 160.

Cet ouvrage a une dédicace en vers à Charles d'Ideghem, baron de Busbecq, bailli d'Ypres. Il est inséré dans la *Flandria illustrata*, 2e édition.

Paquot, cité, 371 et l'*Indiculus*, p. 5, qui l'intitule *Bibliotheca Flandriæ*.

A la suite se trouve une liste, rédigée dans l'ordre alphabétique des prénoms, de tous les écrivains nés en Flandre ou dans les pays circonvoisins. Cette liste comprend 456 noms.

N° 18.

*Antonii Sanderi presbyteri s. theologiæ licentiati, de Gandavensibus eruditionis fama claris libri tres ad nobilissimum et amplissimum reipublicæ gandavensis senatum. Antverpiæ, apud Gulelmum a Tongris*, 1624, in-4°, pp. 122.

Dédié aux magistrats gantois.

Inséré dans la *Flandria illustrata*, 2e édition.

Paquot, cité, p. 371 et *Indiculus*, p. 5.

Dans cet ouvrage Sanderus n'a pas seulement accueilli les Gantois de naissance, mais encore ceux qui par un long séjour avaient obtenu droit de bourgeoisie dans la capitale de la Flandre.

N° 19.

*Antonii Sanderi presbyteri s. th. licentiati Gandavum sive Gandavensium rerum libri sex. Antverpiæ apud Gulielmum a Tongris*, 1624, in-4°, 120 pp..

Dédié aux magistrats de Gand.

Cette édition ne comprend que les deux premiers livres du *Gandavum*, formant proprement la 1re partie de cet ouvrage.

Il existe de ces deux premiers livres une seconde édition de 1627, dont voici le titre :

« Antonii Sanderi presbyteri, Gandavum sive Gandavensium » rerum libri sex. Bruxellis apud Joannem Pepermanum, 1627, » in-4°, 120 pp. »

C'est la reproduction de la première édition de 1624 avec la même épître dédicatoire. Peut-être n'est-ce qu'un titre renouvelé ou un nouveau tirage.

Ces deux éditions sont ornées d'un frontispice gravé, où nous voyons les armoiries de Charles de Bourgogne et de Nicolas Triest. Cette dernière est ordinairement jointe aux quatre autres livres qui parurent en 1628, sous le titre spécial de:

« Antonii Sanderi presbyteri s. theol. licentiati et iprensis » ecclesiæ canonici, Gandavensium rerum pars altera in qua- » tuor libros distributa. Bruxellis, apud Ioannem Pepermanum, » 1628, in-4°, » avec une nouvelle épître dédicatoire et une pièce de vers adressée à Sanderus par E. Puteanus. Ces deux parties, sous une même pagination, comprennent pp. 492.

Reproduit dans le tome I de la *Flandria illustrata*, 2e édition.

Paquot, cité, 372. L'*Indiculus*, p. 4, le mentionne également.

Au moment de publier cet ouvrage, Sanderus adressa, en 1623 et 1624, à l'abbé de St-Pierre, de Gand, une lettre pour lui demander des renseignements sur la vie des abbés Gérard Cuelsbrouk et François Helfaut, qu'il désirait voir figurer dans la biographie des prélats de cette abbaye. En même temps, il lui exprime le désir d'obtenir comunication du manuscrit intitulé : *Vita Sti Gerardi callensis.*

Cette lettre autographe existe à la bibliothèque de l'Université de Gand. V. *Bulletin du Bibliophile belge*, II, 262.

N° 20.

*Antonii Sanderi presbyteri s. theol. licentiati Hagiologium Flandriæ sive de sanctis eius provinciæ liber unus; ad amplissimum dominum Joachimum Arsenium (Schaick)*

*abbatem Blandiniensem. Antverpiæ, apud G. a Tungris,* 1625, in-4°, pp. 168.

Ce livre, qui, au dire de Paquot, cité, 371, ne brille point par l'exactitude, parut, considérablement augmenté, en 1639, sous le titre de :

« Antonii Sanderi presbyteri s. theol. licentiati et iprensis » ecclesiæ canonici et scholastici hagiologium Flandriæ sive » de sanctis eius provinciæ libri tres. Insulis, apud Tussanum » Leclercq, 1639, in-8°, pp. 204. »

Cette seconde édition est dédiée à B. Campmans, abbé des Dunes, à Bruges. Sanderus déclare réunir dans ce volume toutes les notes hagiographiques dont il n'a pu faire emploi dans ses écrits sur la topographie de la Flandre. Les saints dont il donne la biographie, sont au nombre de 124.

V. l'*Indiculus*, p. 4.

Reproduit dans la *Flandria illustrata*, 2e édition.

## N° 21.

*Funus Simonis Kerchovii, presbyteri, canonici gandavensis piis amicorum versibus adornatum curavit Antonius Sanderus canonicus iprensis. Adiuncta sunt, eiusdem Sanderi poematia quædam hactenus non edita. Bruxellæ, excud. Joannes Meerbecius,* 1626, in-8°, 69 pp.

L'*Indiculus*, p. 4, en donne le titre avec des variantes.

Paquot, cité, 370-371. C'est un recueil de pièces de vers composées par Sanderus, J. van Lummene, J. Rycquius, Wannemakerus, J. Verheyl et Justus Harduyn (cette dernière pièce est en flamand). Il fut publié par les soins de Sanderus.

Dédicace à J.-B. Chifflet, médecin ordinaire de l'archiduchesse Isabelle, suivie d'une épître dédicatoire et d'une pièce

de vers de David Lindanus, adressée à Sanderus, à propos de cet ouvrage.

N° 22.

*Antonii Sanderi elogia cardinalium quorumdam, vitæ sanctitate, doctrina et armis illustrium. Ad Alfonsum cardinalem de la Cueva. Lovanii, apud Cornelium Coenesteyn,* in-4°, 1626, pp. 454.

L'*Indiculus* le cite, p. 5. Paquot, cité, p. 372, en dit peu de bien.

Précédé d'une épître dédicatoire en vers, adressée au cardinal de la Cueva, que Sanderus nomme *herus et patronus suus.* Viennent ensuite trois pièces de vers de Justus Rycquius, Jacques van Lummene et F.-N. Baxius.

Plusieurs éloges de cardinaux sont semés de pièces de vers de Sanderus, de Rycquius et de Pierssenæus.

N° 23.

*Diversche bemerkingen door de welcke den mensche comt tot oprechte kennisse van Godt en van synzelven. Brussel, Jan van Meerbeeck,* 1626, in-12.

Paquot, cité, 372, en donne aussi le titre en français. C'est le seul ouvrage écrit en flamand par Sanderus. Je n'en connais aucun exemplaire.

Il est cité par Sanderus lui-même parmi ses publications [1].

N° 24.

*Antonii Sanderi, de claris Antoniis libri tres; primus vitæ sanctimonia notos, alter præsules et magnates, tertius lit-*

(1) Dans l'ouvrage intitulé : *de claris Antoniis*, éd. 1627, p. 236.

*teris et eruditione præstantes complectitur. Lovanii, typis Corn. Coenesteynii,* 1627, in-4°, pp. 247.

Dédié à Antoine de Montmorency, abbé de St-André au Câteau-Cambrésis.

Paquot, cité, p. 372-373, juge cet ouvrage avec défaveur. C'est en effet une puérilité littéraire peu digne d'un homme sérieux. Toutefois on se rappellera que l'auteur brillait à une époque où ce genre de tours de force, les anagrammes, les jeux de mots, les chronogrammes étaient de mode. Mais ce qu'on croira à peine, c'est que Sanderus se soit placé lui-même parmi les *Antoines illustres*. Il est vrai qu'il s'est borné dans l'article qu'il se consacre (p. 235) à énumérer ses ouvrages imprimés et ceux qu'il avait en préparation.

V. L'*Indiculus*, p. 4.

Il en parut une seconde édition, qui porte le titre suivant :

« Antonii Sanderi Biblioth. scriptorum varia quorum per
» totum orbem terrarum notitia qui principem locum sub
» nomine Antonii, virorum simul qui recensentur cum sancti-
» tate illustrium tum præsulum et magnatum doctrina præs-
» tantium liber unus. Duaci, apud Balth. Bellerum, 1637,
» in-4°, 247 p. »

Cette édition, indiquée comme très-rare, se trouve à la Bibl. royale fonds Van Hulthem, catal. III, p. 541, N° 21334, et à la Bibl. de Gand. Enfin on en publia une 3e édition à Hall en 1714, in-4°.

N° 25.

*Elogium S. Angeli martyris, carmelitæ, cum pio ad eundem Martyrem pro salute Belgarum suspirio. Scripsit Antonius Sanderus presbyter, can. Iprensis. Bruxellæ, apud L. Meerbecium,* 1633, in-4°, pp. 19, avec frontispice.

Paquot, cité, p. 373. — V. L'*Indiculus*, p. 4.

Cet éloge, partie en vers, partie en prose, est précédé d'une épître dédicatoire adressée à Louis de Lopesgallo, baron de Male, où Sanderus prodigue son admiration à ceux qui honorent les lettres et les favorisent.

Reproduit dans les *Opuscula minora* de 1651, p. 93.

N° 26.

*S. Andreas Corsinus carmelita, Episcopus Fesulanus. Ab Antonio Sandero Gandavensi, Iprensis ecclesiæ canonico, sacra panegyri celebratus. Bruxellis, typis Lucæ Meerbecii,* 1633, in-4°, pp. 53, avec frontispice.

Paquot, cité, p. 373. — V. L'*Indiculus*, p. 5.

C'est dans la dédicace de cet ouvrage, envoyé à Gérard Rym, abbé du Mont Blandin, que Sanderus consacre un tendre souvenir de reconnaissance à l'abbaye de St-Pierre à Gand et aux religieux qu'il y a connus. Cette pièce en prose respire un parfum de poésie et de sentiment vrai.

Reproduit dans les *Opuscula minora* de 1651, p. 97.

N° 27.

*Antonii Sanderi dissertatio parænetica pro instituto bibliothecæ publicæ gandavensis ad magistratum et proceres eiusdem urbis. Bruxellæ, apud Lucam Meerbecium,* 1633, in-4°, pp. 38.

Frontispice gravé représentant une sphère reposant sur un livre ouvert et une épée, avec les mots : *his nititur orbis.*

Paquot, cité, p. 373. — V. L'*Indiculus*, p. 5.

Cet opuscule est rare. Nous l'avons longuement analysé dans la biographie de Sanderus.

N° 28.

*Antonii Sanderi poematia. Ad amplissimum et reverendum*

*admodum dominum D. Antonium de Winge, abbatem lœtiensem. Bruxellœ, apud L. Meerbecium,* 1633, in-4°, pp. 20, avec frontispice.

Paquot, cité, p. 373, — V. L'*Indiculus*, p. 5.

Ces poésies ne sont pas celles que Sanderus publia en 1621. Une d'elles, intitulée : *Protrepticon pacis belgicœ*, est dédiée au cardinal de la Cueva, les autres sont adressées à J.-J. Chifflet, à Claude d'Ausque, à Philippe de l'Espinoy, le célèbre généalogiste, etc.

N° 29.

*Antonii Sanderi presbyteri s. theol. licentiati et iprensis ecclesiœ canonici Auctariolum ad ea quœ scripsere de ritu catholicarum processionum patres Nicolaus Serrarius et Jacobus Gretserus theologi societatis Jesu. Ipris Flandrorum,* 1640, in-8°, *typis Joannis Belleti,* pp. 124.

Sanderus, qui dédie ce livre peu important aux mânes de l'archiduchesse Isabelle, avait promis, au dire de Paquot, cité, p. 374, dès l'an 1627, un ouvrage intitulé : *Apologia pro ritu catholicarum processionum.*

V. L'*Indiculus*, p. 6.

Toutefois, les PP. Serrarius et Gretserus ayant précisément écrit un ouvrage de ce genre, Sanderus, désirant ne pas perdre le fruit des notes qu'il avait recueillies à ce sujet, composa le présent livre pour servir d'appendice à leur traité.

N° 30.

*Vota pro felicitate regis et patriœ heroïco versu scripta ad D. Franciscum de Mello, regium in Belgio et Burgundia prœsidem. Bruxellœ, apud Joannem Mommartium,* 1641.

Cité dans l'*Indiculus*, p. 5. Je n'en ai pas vu d'exemplaire.

N° 31.

*Flandria illustrata sive descriptio comitatus istius per totum terrarum orbem celeberrimi III tomis absoluta ab Antonio Sandero gandavensi, ecclesiæ iprensis canonico grad. affecto. Coloniæ Agrippinæ sumptibus Corn. ab Egmondt.* In-f°. Le 1er vol. porte la date de 1641; le 2e, celle de 1644.

L'indication du lieu d'impression est fausse, car l'historique de cette vaste publication prouve qu'elle fut faite par Jean Blaeu, d'Amsterdam. On pense que le motif qui a pu engager Blaeu à recourir à cette substitution de lieu d'impression, réside dans la crainte qu'avait cet éditeur de voir cet ouvrage mis à l'*index*, comme tous les livres sacrés imprimés par les Luthériens et les Calvinistes en Hollande. Pour échapper à la rigueur de cette censure, Blaeu voulut faire croire que le livre avait paru dans une ville catholique ([1]).

Le 1er volume, qui se compose de 408 pages, contient :

1. *Argumentum operis,* signé A. Sanderus.

2. Frontispice gravé par Hondius.

3. Dédicace très-emphatique, adressée au roi Philippe IV, 35e comte de Flandre. Sanderus y déplore les troubles et les maux qui affligent sa patrie depuis tant d'années et qui doivent, selon lui, avoir ce prince pour réparateur.

4. Seconde dédicace aux États de Flandre, émaillée de citations empruntées aux auteurs latins profanes et sacrés.

5. Approbation ecclésiastique datée d'Anvers, 22 janv. 1637.

6. Avis au lecteur et Φιλοπατρι, où il raconte comment il a été amené à composer ce grand ouvrage. Après ces préliminaires, Sanderus donne l'étymologie de quelques dénomina-

(1) *Messager des Sciences*, 1834, 54.

tions anciennes, telles que *castellum*, *pagus* etc., dont il se servira dans le texte. Malheureusement, cette dissertation assez curieuse est parsemée d'une infinité de particularités historico-littéraires, étrangères au sujet et qui prouvent en même temps que cet écrivan avait un savoir immense.

7. Description générale de la Flandre.

8. Nomenclature des comtes de Flandre, dédiée au cardinal Ferdinand d'Autriche.

9. Description de Gand, dédiée à Albert de Guernonval, grand-bailli de cette ville.

10. Châtellains de Gand, dédiés à Georges Dellafaille, bailli du Vieux-Bourg.

11. Description de Bruges, dédiée au magistrat de cette ville.

12. Description du Franc de Bruges, dédiée au magistrat du Franc.

13. Description d'Ypres, dédiée à Jean d'Yedeghem, baron de Busbecq, grand-bailli de cette ville.

15. La Salle d'Ypres, dédiée aux magistrats de cette châtellenie.

Dans le 2e volume, orné d'un frontispice, on trouve :

1. Un accusé de réception datée du 15 juin 1641, du camp de Morbeque, par lequel Charles, marquis d'Esse, notifie à J.-J. Chifflet, médecin de la cour, que le Cardinal-Infant a reçu le 1er volume de la *Flandria*, qu'il en est fort satisfait et qu'il espère que les deux suivants paraîtront prochainement. Il prie Chifflet de transmettre cette flatteuse appréciation à Sanderus, qui insère ici cette pièce sous forme de réclame.

2. Portrait du gouverneur-général François de Mello, avec dédicace prolixe et pompeuse de ce 2e volume, à ce grand personnage, successeur du Cardinal-Infant.

3. Deux pièces de vers en latin d'Amand Fabius et de J. C. de Gand, en l'honneur de Sanderus.

4. Autre pièce de vers de Jérémie Piesenæus, membre du conseil de Flandre, en l'honneur du même; c'est un tissu de louanges exagérées, écrites dans un style emphatique et nuageux dont l'impudence nous confond. Il est vrai que ces choses-là se disaient dans un néo-latin qu'on n'était pas obligé de comprendre.

5. Autre pièce de vers de J. Mantelius et Greg. Ayala.

6. Dédicace à la Vierge Marie.

7. Préface en vers, dont chaque distique (ils sont au nombre de dix) renferme le chronogramme de l'année 1635.

8. Pièce de vers anagrammatique en l'honneur de la Vierge.

9. *Censura*, en date du 22 janvier 1637.

10. Dédicace à Philippe Triest, grand bailli de Courtrai, de la description de cette ville, écrite par J.-B. Gramaye, mais augmentée par Sanderus.

11. Description de la châtellenie de Cassel, dédiée à Lamoral de Hornes, vicomte de Furnes.

12. Id. de Furnes, dédiée à Jacques de Briarde, grand-bailli de cette ville.

13. Id. d'Alost, dédiée au magistrat de cette ville.

14. Id. de la châtellenie d'Alost, dédiée à Guillaume Bette, marquis de Lede.

15. Id. de Grammont, dédiée au magistrat de cette ville.

16. Id. de Renaix, dédiée à Jean François comte de Nassau.

Nous omettons les descriptions des autres petites villes de la Flandre, qui toutes sont également dédiées à des personnages puissants.

17. Appendice à ces deux premiers volumes, l'un de 68, l'autre de 38 pages.

18. Tables alphabétiques et chronologiques.

Les plans et cartes qui ornent ces volumes, sont gravés par Vaast de Ploich, géomètre de la châtellenie de Bailleul, à qui Sanderus avait donné commission, par lettre en espagnol du 24 décembre 1637, d'exécuter ces travaux pour la *Flandria illustrata* (1).

L'*Indiculus,* p. 6, annonçait ce grand ouvrage sous le titre suivant : « Theatrum Flandriæ sive chorographica eiusdem pro- » vinciæ descriptio cum imaginibus variis in æs incisis ta- » bulisque geographicis, en 3 vol. in-folio royal. »

Cette belle publication était destinée à recevoir un 3e vol. Les gravures en furent remises à son éditeur Blaeu, avec ce titre :

« Icones urbium, villarum, castellorum et cœnobiorum » Gallo-Flandriæ quæ tertia pars est Flandriæ illustratæ. »

Ce 3e volume devait comprendre la Flandre française et le Tournaisis.

En 1672, un incendie dévora la riche librairie de Blaeu à Amsterdam. Les exemplaires des deux premiers volumes de la *Flandria*, qui y étaient en magasin, périrent dans cette catastrophe, comme en 1695 périt, par le bombardement de Bruxelles, le 2e volume de la *Chorographia sacra Brabantiæ,* dans la librairie de l'imprimeur Fricx.

On croyait que les dessins du 3e volume avaient été également consumés par les flammes; toutefois ils échappèrent à la destruction. Le célèbre bibliophile Meerman, les acquit le 5 juin 1771 à la vente Bisschop, à Rotterdam, au prix de 137 florins.(2) Ils passèrent de cette bibliothèque dans celle du savant Van

(1) Schayes, *Bulletin du bibliophile belge,* I, 286.

(2) Voyez le catalogue avec les prix et les noms des acheteurs, n° 98, p. 8, in-folio.

Hulthem, au prix de 27 florins, lors de la vente Meerman, faite à la Haye en 1824 (1).

Cette précieuse collection fait aujourd'hui partie de la Bibliothèque royale à Bruxelles (2). Elle est entièrement inédite et se compose de 82 dessins enluminés d'abbayes, de châteaux et autres monuments, d'autant plus curieux que la plupart n'existent plus. Voisin, cité, en donne la nomenclature.

Ces dessins furent envoyés à Blaeu par Sanderus en 1646. On peut encore consulter sur ces *Icones*, Vandermeersch, *Messager des sciences*, 1855, pages 98-100. Cette collection qui est coloriée, est parfaitement conservée. Quelques cartes topographiques imprimées y ont été jointes. Nous copions ici la note autographe que M. Van Hulthem a inscrite en tête de ces dessins :

« Le troisième volume de la *Flandria illustrata* de Sanderus n'a pas paru; il devait contenir la description topographique de la *Flandre française*, de *Tournai* et du *Tournaisis*. Sanderus avait fait faire à ce sujet, à grands frais, un nombre considérable de dessins coloriés des abbayes, couvents, châteaux et autres monuments publics de cette partie de la Flandre, avec des cartes topographiques, plans de villes, etc., et avait envoyé en 1646 tous ces dessins au célèbre imprimeur Jean Blaeu, à Amsterdam, qui, sous le nom supposé de Corneille van Egmond à Cologne, avait imprimé en 1641 et en 1644, les deux premiers volumes. Ce typographe, sur les plaintes réitérées de l'auteur, s'excusa en disant qu'il n'avait pas eu un grand débit des deux premiers volumes, et que ses grandes occupations, surtout son édition du grand *Atlas* et celle du grand théâtre des villes des Pays-Bas,

(1) V. Voisin, *Messager des Sciences*, 1834, pp. 53-63.

(2) Fonds Van Hulthem, dont le catalogue VI, 179-181, en donne la description.

ne lui laissaient pas le temps de publier le troisième volume de la Flandre. On devait croire que lors de l'incendie de l'imprimerie de Blaeu, qui eut lieu en 1672, ces précieux dessins y avaient été la proie des flammes. C'est l'idée que je m'en étais formée, et je fus très-surpris, lorsque me trouvant à La Haye, à la session des États-Généraux au mois de mars 1822, j'eus le plaisir d'y voir un grand volume *in-folio atlantico*, très-bien relié, contenant ces dessins et ayant en tête le titre suivant : *Icones urbium*, *villarum*, *castellorum et cœnobiorum Gallo-Flandriæ*, *quæ tertia pars est Flandriæ illustratæ Antonii Sanderi*, volume que je me suis empressé d'acheter en juin 1824, lors de la vente de cette bibliothèque [1].

» On n'y trouve pas de discours, Sanderus s'étant réservé d'y ajouter des explications prises dans la *Topographie de la Flandre française de Buzelin* et d'y ajouter quelques suppléments comme il le dit dans son Απολογιδιον, *seu epistola circularis de inchoata a se*, *magnamque partem confecta Brabantiæ ac Flandriæ........ chorographia. Coloniæ, Corn. Egmundanus,* 1651, in-quarto.

» On voit au commencement du volume, le portrait de Sanderus, très-bien peint en gouache, d'après lequel j'en ai fait peindre un autre en grand par M. le chevalier Paelinck,

(1) Voici comment M. Van Hulthem consigne lui-même cette acquisition en tête du volume des *Icones :*

» Hoc volumen iconum urbium, villarum, castellorum et cœnobio-
» rum Gallo-Flandriæ quod tertiam partem *Flandriæ illustratæ* Anto-
» nii Sanderi facere debebat, cum supplemento iconum ad duos prio-
» res tomos, ad incisionem paratum, et ad Joannem Blaeu celeberri-
» mum urbis Amstelodamensis typographum, ab auctore anno 1646
» transmissum, sed nunquam editum, emi in auctione publica biblio-
» thecæ Meermannianæ, Hagæ-comitis, hac die 24 junii 1824.

» C. Van Hulthem. »

pour en faire présent au Musée de Gand, où il est actuellement placé.

» On trouve vers la fin, plusieurs dessins qui devaient servir de supplément aux deux volumes de la Flandre flamande.

» Le présent volume est d'autant plus précieux, que déjà plus des deux tiers des abbayes, couvents, châteaux et autres monuments publics ont été démolis, dont la représentation, les figures et les plans n'existent que dans cet ouvrage.

» Gand, le 12 mars 1827.

» Ch. Van Hulthem. »

Nous voyons dans l'*Apologidion* que la *Flandria illustrata* devait même avoir un 4e volume, qui aurait contenu l'histoire de l'évêché de Térouanne, de l'abbaye de St-Bertin, etc.:

« Materiam ego quarti voluminis, dit-il dans cet écrit, quæ
» Paralipomena Flandriæ nuncupavi..... apud me paravi, quæ
» vulgari quidem possint, si cum Tornaco et Tornacesio
» Gallicana illa Flandria cum imaginibus antea prodiisset. Sed
» id hactenus consequi non potui. »

Voici le titre de la deuxième édition:

« Antonii Sanderi presbyteri s. t. l. ecclesiæ Iprensis cano-
» nici etc. (sic) Flandria illustrata sive provinciæ ac comitatus hu-
» jus descriptio, comitum usque ad Carolum VI Cæsarem series
» chronologica atque historica, urbium, ecclesiarum, abba-
» tiarum, monasteriorum, castellorumque icones et topogra-
» phiæ, nec non episcoporum, prælatorum, abbatum, deca-
» norum, castellanorum, prætorum, consulumque ad hæc
» usque tempora continuatæ series, castellaniarum per Flan-
» driam Cæsariam, Franciam atque Batavicam partitiones;
» nobilium familiarum stemmata, virorum scriptis, toga sa-
» goque illustrium encomia, etc. Accidit et hagiologium Flan-
» driæ sive de sanctis eius provinciæ opus ex diplomatibus

» pontificum et regum, monasteriorum tabulis aliisque documentis et auctoribus probatissimis concinnatum; cum figuris » æneis. Hagæ comitum, 1732-1735, in-f°, 3 vol.

Paquot, cité, 375, donne la nomenclature exacte de tout ce que contient cette deuxième édition, que C. Van Lom publia à La Haye sous la direction de J.-F. Foppens, d'abord chanoine à Bruges et ensuite archidiacre à Malines. Elle est dédiée à Henri Van Susteren, évêque de Bruges. Les comtes de Flandre, qui étaient représentés en pied dans la première édition, sont ici figurés en buste. Si le texte de la 2e édition, complétée pour bien des détails jusqu'à l'époque de son apparition (1735), est ici plus abondant, d'autre part les planches gravées par Henri Hondius dans la première édition, sont beaucoup supérieures en mérite aux planches de la dernière.

Nous ferons remarquer que, lorsqu'on mit cette seconde édition sous presse, Thomas d'Alsace de Boussu, Cardinal-archevêque de Malines, rédigea les notes qui devaient servir à remplacer, à rectifier, à modifier certains passages de la notice consacrée à l'évêque Corneille Jansenius d'Ypres, dans la première édition. La question brûlante du jansénisme donnait alors de l'actualité à ces notes (1).

En même temps paraissait une édition en langue flamande de la *Flandria*. Cette traduction porte pour titre :

» Verheerlykt Vlaandre behelsende eene algemeene en » nauwkeurige beschryving van dat graafschap en van zyne » algemeene en byzondere wetten; alsmede eene chronolo- » gische en historische opvolging zyner graaven tot op Karel » den VI tegenwoordig roomsch keizer, nevens de beschryving » der steden, haare regeringsvorm, deftige gebouwen, hooge

(1) De Reiffenberg, *Bulletin du bibliophile belge*, IV, 390.

» amptenaaren, adellyken geslachten, geleerde mannen en
» voornaamste staatswisselvalligheden; alsmede de beschry-
» ving der dorpen, vlekken, kasteelen en heeren-huyzen, ge-
» legen in het keizers, fransch en hollandsch Vlaandre, met
» de afbeeldzels der steden, kasteelen en heeren-huizen nevens
» de land-kaarten van iedere byzondere kasselrye en grens-
» scheidingen, in 't latyn beschreven door den geleerden heer
» Anthoni Sanderus, en nu in het nederduitsch vertaald en
» met schoone kopere kunstplaaten verrykt. Leyden, 1735,
» 2 vol., in-fol. »

Le petit avis au lecteur qui précède l'ouvrage, après avoir parlé de l'incendie de la librairie de Blaeu, qui contenait le fonds de la *Flandria illustrata* en 1672, développe en quelques lignes le prolixe titre que nous venons de donner de cet ouvrage. On y voit qu'un savant qui n'y est point nommé et qui est sans doute le chanoine Foppens, éditeur de la 2e édition de la *Flandria illustrata* , s'engagea envers le traducteur à continuer l'ouvrage jusqu'à ce jour (1735).

Les gravures et les portraits sont médiocres; ce sont les mêmes planches qui ont servi à l'édition latine de 1735.

L'épître dédicatoire de celle-ci et la préface de Sanderus n'y ont pas été traduites.

Du reste, c'est une des plus belles publications flamandes qui existent.

N° 32.

*Bibliotheca belgica manuscripta, sive elenchus universalis codicum Mss. in celebrioribus Belgii cœnobiis, ecclesiis, urbium, ac privatorum hominum bibliothecis adhuc latentium. Collegit illum et edidit Antonius Sanderus Iprensis ecclesiæ canonicus et scholasticus. Insulis, ex officina Tussani le Clercq, sub signo S. Ignatii, anno M.DC.XLI.*

In-4°, 2 vol. de pp. 367 et 278 sans les liminaires. Le second vol. porte la date de 1643.

La première partie parut en 1641, la deuxième en 1643 (ou 1644).

L'*Indiculus*, p. 6, annonçait un 3e volume de cet ouvrage. Le 1er volume est dédié à Nicolas Dubois, abbé d'Elnon, le 2d à Jean Foucard, abbé de Loos, près de Lille. Ces deux préfaces renferment des détails sur la manière dont Sanderus s'y est pris pour composer cet ouvrage. En tête des nomenclatures de manuscrits de chaque bibliothèque se trouvent les noms des personnages qui lui ont fourni des renseignements, et çà et là des fragments de leurs lettres d'envoi. Cette bibliographie des sources manuscrites qui existaient à cette époque pour l'histoire, est d'une grande utilité eu égard au temps où elle fut rédigée. Le pays de Liége n'y est pas oublié. V. Paquot, cité, 378.

M. Serrure a consacré dans le *Bulletin du bibliophile belge*, II, 156-166, un intéressant article à cet ouvrage de Sanderus. Nous y voyons que le savant historiographe, pour obtenir des notices complètes sur les manuscrits si nombreux qui existaient alors dans nos provinces, s'adressa à tous ceux qui en étaient dépositaires, afin qu'ils lui en donnassent une description exacte. La *Bibliotheca manuscripta* renferme le catalogue de 63 établissements différents.

M. Serrure a publié une partie de la correspondance échangée avec Sanderus sur cette matière. Les sept lettres qu'il donne, et dont il possède les originaux, jettent beaucoup de jour sur l'accomplissement de la tâche ardue que Sanderus s'était imposée dans cette circonstance. Elles prouvent que l'auteur rencontra partout un concours sympathique et empressé

auprès de ceux auxquels il s'adressa. Ces lettres embrassent les années 1636-1639.

La *Bibliotheca manuscripta* devait avoir six parties. Les quatre dernières n'ont jamais paru ; toutefois on peut juger de l'importance des documents manuscrits qui y auraient figuré, par l'énumération des collections destinées à être analysées dans les parties 3, 4, 5 et 6 non publiées. Cette énumération, qui semble avoir échappé à tous les bibliographes, se trouve à la suite de la *Bibliotheca sacro-profana* de Sanderus, p. 105-111. C'est là que Paquot aura sans doute puisé les éléments de la liste qu'il donne des ouvrages manuscrits de notre historiographe.

Un savant d'Arras, Claude d'Oresmieux, bibliothécaire des seigneurs des Barbieux de Lille (V. *Opuscula minora*), fut le collaborateur de Sanderus pour cet ouvrage. Nous voyons qu'il avait dressé une table alphabétique des matières et des noms propres de la *Bibliotheca*. D'Oresmieux lui-même possédait une bibliothèque remarquable [1]. C'est lui qui avait déjà rédigé la 3e partie de l'ouvrage, restée toutefois inédite.

## N° 33.

*Antonii Sanderi presbyteri iprensis ecclesiæ canonici et scholastici Panegyricus sacer in templo Beatæ Virginis, misericordiæ, matris collegii iprensis Societatis Jesu, anno sæculari jubileo eidem societati dictus. Ipris Flandrorum, typis Ph. Lobelii*, 1642, in-4°, pp. 55.

Avec une dédicace à N.-S. Jésus-Christ, une préface au lecteur, deux pièces de vers de L. Torrentius, évêque d'Anvers et une de Sanderus, dédiées à la Compagnie de Jésus.

(1) *Bibliotheca sacro-profana*, cité p. 106.

L'*Indiculus*, p. 6, annonçait en même temps l'apparition de notes du même auteur : *doctrinæ in illo opere contentæ vindices.*

Paquot, cité, p. 378, donne le contenu de cet ouvrage, qui renferme aussi un éloge en vers alcaïques de la Compagnie de Jésus, par Liévin Torrentius.

N° 34.

*Vita S. Augustini solatio piorum et conversioni peccatorum maximè opportuna per Gerardum Moringem. Addita sunt ejusdem divi elogia et brevis in eamdem vitam notæ ab Ant. Sandero. Antverpiæ, apud Hieron. Verdussium,* 1644, in-8°, pp. 263.

Les notes de Sanderus commencent à la page 215; les éloges de S^t. Augustin occupent près du quart du volume. L'ouvrage est dédié à Jean Bernard, prieur de l'abbaye de Bois Seigneur-Isaac et général de la congrégation de Windesheim.

Paquot, cité, p. 379. — *Indiculus*, p. 7.

N° 35.

*Indiculus variorum tractatuum quos hactenus tam in sacris et ecclesiasticis quam sæcularibus disciplinis usui publico dedit Antonius Sanderus s. theol. licentiatus, canonicus Iprensis ecclesiæ et scholasticus. Ipris, apud Phil. Lobelium,* 1646, in-4°, pp. 8.

Si l'on compare les titres énoncés dans cette sorte de catalogue des œuvres de Sanderus avec ceux des ouvrages mêmes, on y trouve une différence notable. Les ouvrages mentionnés ici, sont au nombre de 41.

Paquot, cité, p. 379.

N° 36.

*Salviani presbyteri massiliensis censoria de præsentibus Europæ calamitatibus earumque causis præloquia, quæ veluti divina quædam vaticinia antiquis prophetarum oraculis censurisque conformia ex sanctis ejusdem gravissimi patris de judicio et gubernatione dei libris ad seriam peccatorum emendationem et earumdem calamitatum aversionem collegit et publico bono dedit Osiander Stuannus, Belga. Lugduni, apud Petrum Lancellotum,* 1646, in-4°, pp. 107.

C'est là une indication de fantaisie; l'ouvrage fut publié à Bruxelles chez J. Mommaert.

*Osiander Stuannus* est l'anagramme d'*Antonius Sanderus.*

Cet opuscule insignifiant est dédié à l'archiduc Léopold-Guillaume, gouverneur des Pays-Bas, et aux États de Flandre.

Paquot, cité, p. 379.

N° 37.

*Antonii Sanderi elenchus catholicorum s. scripturæ interpretum. Lovanii, Joan. Vryenbosch,* 1649, in-4°, pp.35.

C'est la nomenclature des commentateurs connus des Saintes Écritures.

Paquot, cité, 380.

N° 38.

*Epinicia serenissimo principi Leopoldo Guilielmo, archiduci Austriæ, duci Burgundiæ, etc. Belgarum ac Burgundionum gubernatori, pio, felici, victori ob Ipram crudeli Gallorum jugo ereptam, et catholico regi anno* 1649, 10 *maii, restitutam. Scripsit Antonius Sanderus, Iprensis ecclesiæ canonicus et scholasticus. Bruxellæ, apud Joannem Mommartium,* pp. 12.

Exemplaire de M. F. Van der Haeghen, à Gand.

N° 39.

*Antonii Sanderi presbyteri, iprensis ecclesiæ canonici et scholastici Vindiciarium sive dissertationum biblicarum libri tres in quibus uberius probantur ea quæ in academica oratione sua :* « De maxima sacræ scripturæ reverentia apud » catholicos et ignominioso illius contemptu apud hareticos » idem auctor anno hujus sæculi XIX attulit. » *Bruxellæ, ex officina Joannis Mommartii*, 1650, in-4°, pp. 656.

Avec une dédicace en vers à l'archiduc Léopold-Guillaume, suivie d'une pièce de vers de Mantelius en l'honneur d'Antoine Sanderus.

L'*Indiculus*, p. 8, annonce cet ouvrage en 1646, comme devant avoir six livres. Paquot, cité, p. 380, dit de son côté que Sanderus a laissé la seconde partie en manuscrit. Cet ouvrage tout dogmatique nous montre ici Sanderus comme profond théologien, familiarisé avec toutes les parties de la littérature sacrée. Les *Vindiciæ* sont à la fois un plaidoyer en faveur de l'autorité des Écritures et une énergique défense des doctrines orthodoxes contre les hérétiques. Les études historiques n'avaient rien fait perdre au prêtre de sa foi, de son zèle et de ses aptitudes théologiques.

*N*° 41.

*Antonii Sanderi Gandensis canonici et scholastici ecclesiæ cathedralis iprensis Opuscula minora, orationes sacræ, præfationum syntagma, poematum libri IV, omnia nunc simul, quædam etiam recens, edita. Lovanii, I. Vryenborch,* 1651, in-4°, pp. 666.

Paquot, cité, p. 380; *Indiculus*, p. 8.

Ce recueil est dédié à Albert de Guernonval, baron d'Ekels-

beke, grand-bailli de Gand. Dans son épître dédicatoire, datée de Bruxelles 12 novembre 1650, Sanderus dit que, se voyant à la fin de sa carrière, il a voulu réunir en un seul volume tous ses petits écrits, dispersés partout, pour les offrir au magistrat de Gand, de cette bonne ville dont il fait un si pompeux éloge.

Nous trouvons dans ce recueil les écrits suivants :

« I. Panegyricus de immaculata conceptione virginis Mariæ » (publié en 1618).

» II. Panegyricus virginis annuntiatæ apud PP. Recollectos » Gandavi dictus (publié en 1621).

» III. Oratio de incarnatione Domini dicta apud PP. societa- » tis Jesu, Gandavi in festo annunciationis (publié en 1623).

» IV. Panegyricus virginis deiparæ purificatæ apud PP. so- » cietatis Jesu Gandavi dictus (publié en 1614).

» V. Panegyricus de assumptione B. Mariæ virginis (publié » en 1618).

» VI. Encomium sancti Isidori, agricolæ hispani (publié en » 1623).

» VI^a. Elogium S. Angeli (publié en 1633).

» VII. De S. Andrea Corsino ex ord. Carmelit. panegyris » sacra (publié en 1633).

» VIII. Panegyricus B. Thomæ de Villanova ord. eremit. s. » Augustini, archiepiscopo Valentino, Gandavi dictus apud » PP. Augustinianos (publié en 1623).

» IX. Panegyricus societatis nominis Jesu. » Cette pièce est suivie de notes dédiées à son frère le jésuite Liévin Sanderus. Ce panégyrique de la société de Jésus est le plus étendu de ses discours. Il a été publié, sans les notes, en 1642, à Lille.

» X. Præfationum quas ad varios scripsit, syntagma. Il publia » une première fois, en 1622, les préfaces qu'il avait déjà écri- » tes à cette époque, v. N° 22.

» XI. Poemata ad amplissimum et nobilissimum virum » D. Franciscum Kinschotium, Brabantiæ cancellarium. »

N° 41.

*Antonii Sanderi gandensis poemata ad amplissimum et nobilissimum virum D. Franciscum Kinschotium, Brabantiæ cancellarium. Lovanii, typis J. Vryenbosch,* 1651, in-4°.

Ces poèmes divisés en 4 livres, se trouvent à la suite des *Opuscula minora* avec une pagination continue.

Précédé d'une épître dédicatoire en vers à Fr. Kinschot et d'une pièce de vers adressée à Ant. Sanderus par J. van Lummene van Marcke. Parmi les nombreuses pièces de vers de ces 4 livres, nous avons remarqué celles dédiées aux mânes de son père Liévin Sanderus et de son grand-père Jean Sanderus, à Mathieu Sanderus, partant pour l'Espagne et à son frère Liévin Sanderus, jésuite.

A la suite on lit des pièces de vers adressées à Sanderus par André Hoius, professeur d'histoire à Douai, Jacques van Lummene, J. Rycquius, Gilles Bavarius et David Lindanus. La plupart des pièces de vers, insérées dans les *Poemata*, ont été publiées dans les divers ouvrages de Sanderus, soit comme épîtres dédicatoires, soit comme post-faces, d'autres sous forme d'opuscules devenus aujourd'hui introuvables.

Ces pièces sont curieuses et montrent, comme les *Poemata*, édités en 1621, le grand nombre de personnages considérables et d'érudits avec qui notre savant était en rapport.

N° 42.

*Antonii Sanderi* Ἀπολογίδιον *seu epistola circularis de inchoata a se magnamque partem confecta Brabantiæ ac Flandriæ duarum maxime in Belgio eminentium provinciarum cum Mechlinia ejusque ditione chorographia ad*

*illustrissimos earudem provinciarium ordines, præsules, proceres viros nobiles et honoratos. Coloniæ Agrippinæ, apud C. Egmondanum MDCLI*, in-4°, pp. 14.

Cet opuscule très-rare est un exposé des vicissitudes auxquelles furent soumises les publications historiques de Sanderus. Nous en avons parlé longuement dans la biographie.

Paquot, cité, 381, donne en entier la lettre de recommandation du roi Philippe IV qui termine cet écrit. Nous l'avons également réimprimée plus haut.

J'en possède un exemplaire.

N° 43.

*Threnodia sive pia afflictionum publicarum deploratio quam in communibus populi christiani suspiriis scripsit et evulgavit Osiander Stuannus (Antonius Sanderus) Belga ad serenissimum principem Leopoldum Gulielmum archiducem Austriæ, ducem Burgundiæ, regium in Belgio præsidem.* Miserere mei, Deus, quoniam conculcavit me homo, tota die impugnans tribulavit me. Psalm. 55. *Lugduni, apud Mac. Irenæum* (*Bruxellæ, I. Mommaert*) 1654, in-4°.

C'est une ample élégie sur les calamités qui désolaient les Pays-Bas catholiques. Les pp. 24-39 contiennent des extraits de St. Augustin et de Goropius Becanus, qui s'appliquent au même sujet. A la fin une élégie du P. Nicolas Caussin, intitulée : *Propempticon ad Angelum pacis.*

Paquot, cité, 381.

N° 44.

*Pontificatus Alexandri VII qui antea Fabius Chisius Senensis, pro Belgis et Burgundis gratulabundis scripsit Antonius Sanderus Gandensis. Brugis Flandrorum, apud*

*Alexandrum Michaëlium,* 1655, in-fol., 30 pages, et un feuillet pour l'approbation.

Poème composé à l'occasion de l'avénement au St-Siége du pape Alexandre VII.

Exemplaire de Mr Vanderhaeghen.

N° 45.

*Antonii Sanderi panegyricus serenissimæ ac potentissimæ Suecorum, Gothorum et Vandalorum reginæ incomparabili principi Christinæ ad Belgas splendidissimamque Belgarum urbem Antverpiam felicibus auspiciis venienti scriptus. Brugis, ex Officina A. Michaëlis,* 1655, in-fol. pp. 39.

Ce poème, un des meilleurs qui soient sortis de la plume de Sanderus, est devenu rare. M. F. Vanderhaeghen de cette ville en possède un exemplaire acheté à la vente *De Jonghe*, en 1860.

On sait que la reine Christine de Suède abdiqua en 1654, qu'elle quitta ce pays, abjura le luthérianisme et vient résider quelque temps en Belgique avant de se rendre en France. Le poème adressé à cette princesse à l'occasion de son séjour à Anvers, n'est donc pas dénué d'intérêt, comme pièce historique. Sanderus y groupe avec emphase les noms de tous les grands artistes qui illustraient cette cité; c'est à la fois l'apologie de cette femme célèbre et de la ville d'Anvers.

N° 46.

*Antonii Sanderi epinicia ad serenissimum principem Joannem Austriacum Gallo ad Valentianas profligato :* Non nobis, Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam; *Psalm.* 113. *Bruxellæ, apud Joannem Mommartium,* 1656, in-4°, pp. 19.

Paquot, cité, p. 382, donne un long extrait de ces vers héroïques.

Ce poème assez rare existe à la Bibliothèque de Mons, avec une dédicace autographe de l'auteur au jésuite Florent de Montmorency. Les jésuites de Louvain en possèdent aussi un exemplaire.

N° 47.

*Antonii Sanderi Bibliotheca sacro-profana quæ sicut parandæ librariæ supellectili in primis commoda, ita disciplinis variis et artibus excolendis etiam idonea tantumque non necessaria est, dùm non solum in ejusdem parte primâ præfixum bono publico illorum voluit librorum indiculum, quos suo idem auctor habebat in Musæo, etsi pauciores, ad annum Christi* 1656, *sed in parte secunda, eorum etiam librorum rapsodias posuit qui ad auctores primæ partis unâquâque artium ac scientiarum classe cum fructu adjungi possunt. Brugis. Typis Alexandri Michaëlis,* 1657, 4°, pp. 112.

La seconde partie est restée en manuscrit.

Paquot, cité, 383.

Cette première partie contient le catalogue des livres que Sanderus possédait dans sa bibliothèque en 1656. On y trouve de précieuses indications bibliographiques pour les ouvrages que ce savant avait déjà fait imprimer à cette époque ou dont il avait préparé les manuscrits.

N° 48.

*Chorographia sacra Brabantiæ sive celebrium aliquot in ea provincia ecclesiarum cœnobiorum imaginibus æneis illustrata. Bruxellis, apud P. Vleurgat, fol.*

Ce vaste et important ouvrage, digne pendant de la *Flandria illustrata*, constitue un des principaux titres de la gloire littéraire de Sanderus.

Il eut deux éditions. La première se compose de deux vo-

lumes d'environ 700 pages chacun. Le premier volume de cette édition est assez commun. Il parut précédé d'un titre général, portant l'année 1659 et d'une dédicace à Philippe IV, roi d'Espagne, datée de l'abbaye d'Afflighem, 2 sept. 1656. Les planches qui y sont insérées sont de Lucas Vorsterman. Les descriptions qu'il renferme sont au nombre de 27; elles ont un titre séparé très-prolixe et portent les dates respectives d'impression de 1658, 1659 et 1660[1]. En voici la nomenclature:

1. Basilica Bruxellensis.
2. Affligemium, vulgò Afflighem.
3. Laca Parthenia.
4. Abbatia S. Michaelis Antverpiæ.
5. Abbatia Grimbergensis.
6. Abbatia Averbodii.
7. Abbatia Jettensis, vulgò Diligem.
8. Villarium.
9. Abbatia de Foresto.
10. S. Jacobus de Caldenberge, vulgò Coudenborch.
11. Vlierbacum abbatia.
12. Viridis vallis cœnobium, vulgò Groenendael in Zonia.
13. Cœnobium S. Gertrudis Lovanii.
14. Basilica B. D. V. Asperi-Collis.
15. Canonica S. Pauli Rubeæ. Vallis in Zonia.
16. Præpositura Vallis-Liliorum.
17. Cœnobium S. Petri Bruxellæ.
18. Abbatia S. Salvatoris Antverpiæ.
19. Carthusia Bruxellensis.
20. Beginagium Bruxellense, Alsemberga et abbatia Helissemia.

(1) Plusieurs sont précédées de dédicaces.

21. Regiæ Domus Belgicæ sive palatium Bruxellense cum aliis ad ducem Brabantiæ et comitem Flandriæ spectantibus castellis.

(*) 22. Description de la Baronie de Rumen.

(*) 23. Status aulicus sub Philippo Bono, Carolo Audace, Maria, ejus filia, Maxæmiliano, Philippo, rege Castillæ, et Carolo V.

(*) 24. Dissertatiuncula de eminentioribus in Belgio conciliis.

25. Gemblacum oppidnm et abbatia.

26. Heverlea Celestina.

27. Elogia ordinis Carthusiensis.

D'après De la Serna-Santander, les opuscules concernant la seigneurie de Rumen, la ville et l'abbaye de Gembloux, Héverlé et l'Éloge des Chartreux feraient partie du 1^er^ vol. Notre exemplaire de ce premier volume ne les renferme pas, tandis qu'elles se trouvent comprises au contraire dans l'exemplaire du 2^e^ volume, décrit au *Catal. de la vente Borluut Noortdonck*, t. II, 166-167. Nous en tirons la conséquence que la distribution des matières contenues dans le 1^er^ et le 2^e^ volume, n'a pas été la même pour tous les exemplaires de la première édition de la *Chorographia*. Cette circonstance s'explique par le système adopté par l'auteur, de donner à chaque notice un titre complet séparé avec pagination distincte ; on a pu ainsi former arbitrairement des volumes de contenu différent, en se contentant de placer en tête le titre général de : *Chorographia sacra Brabantiæ*.

Le second volume parut, également imprimé chez Vleurgat, de 1659 à 1663 [1]. Les quarante notices qui y sont insérées, portent chacune une pagination séparée, précédée d'un titre

(1) Il s'y trouve même deux notices portant la date d'impression de 1669, par conséquent postérieure de 5 ans à la date de la mort de Sanderus, arrivée en 1664.

particulier. Douze de ces notices n'ont pas été réimprimées dans la 2e édition, publiée en 1726. Voici la nomenclature exacte de ce qui compose ce 2e volume (1). Nous l'empruntons au travail de Ch.-A. De la Serna-Santander, intitulé: *Notice de la première et infiniment rare édition, faite à Bruxelles en* 1659-1669, *de la Chorographia sacra Brabantiæ, comparée avec la seconde, imprimée à la Haye en l'an* 1726 (2).

Antonii Sanderi, presbyteri, chorographiæ Brabantiæ pars altera, quæ præter celebres aliquot ejusdem provinciæ ecclesias aliaque loca sacra, imaginibus suis illustrata, institutionem cum primis supremi in Belgio Mechliniensis concilii, et alia illius ornamenta, cum prophanis quorundam principum, magnatum nobiliumque virorum positis in eodem Belgio prætoriis campestribusque præsertim arcibus, complectitur; ad Philippum IV, regem catholicum et illustrissimos Brabantiæ ordines. *Bruxellæ, apud Philippum Vleurgart, typographum juratum juxtà Fontem Cœruleum. fol. magno.*

1. Conventus Bruxellensis PP. Minorum. Bruxellæ, Philip. Vleurgat, 1662.

2. Conventus Lovaniensis FF. Minorum. Lovanii, apud Petrum Sassenum, 1663.

3. Conventus Antverpiensis PP. Minorum. Antverpiæ, ex officina Gerardi Wolsschatti, prope portam abbatialem D. Michaelis, 1664.

4. Abbatia S. Bernardi ad Scaldim. Bruxellæ, apud Philip. Vleugartium, 1661.

5. Cœnobium de Boetendale FF Minorum. Idem, 1662.

6. Abbatia Cameræ. Idem, 1661.

7. Cœnobium Bruxellense PP. Minimorum. Bruxellæ, apud P. de D., 1662.

(*) 8. Ravisia, vulgo Resves, celebris toparchia.

(1) V. aussi catalogue des livres de la vente Borluut-Noortdonck, II, pp. 166-167.

(2) Insérée dans le *Bulletin du Bibliophile belge,* III, pp. 97-126.

(*) 9. Bevernæ et Bevernensis ditionis chorographia.

10. Cœnobium Bruxellense PP. Eremitarum S. Aug. Bruxellæ, Philip. Vleugastrus, 1662.

11. Domus et commendaria de Pitsenborch, ordinis Teutonici, in Mechlinia. Idem, 1661.

12. Ecclesia S. Willibrordi in suburbano Antverpiensi. Idem, 1661.

13. Cœnobium Bruxel. B. M. V. Rosæ plantatæ in Jericho. Bruxellæ, typis Ægidii Stryckwart, circa Pontem Barbæ, 1663.

(*) 14. Parochiales ecclesiæ de Westmalle et Sourselles: arx Westmalliana, Parochia et comitatus de Heria, Prætorium de Schiplaken.

15. Cœnobium PP. prædicatorum Antverpiæ.

16. Cœnobium Bruxellense FF. Prædicatorum. Bruxellæ, apud Ægidium Stryckwart, 1662.

17. Cœnobium Septem Fontium, vulgo Sevenborren, Bruxellæ, Philip. Vleugartius, 1662.

18. Mons pietatis Bruxellensis, aliorumque quorundam ei similium. Ibidem sine anno.

19. Cœnobium de Musenis in civitate Mechliniæ. Idem, 1662.

20. Cœnobium Bruxellense PP. Capucinorum. Idem, 1662.

(*) 21. Municipium oppidumque de Caprika in Flandria. Brux. Ægidius Stryckwant, sine anno.

22. Magna Bigardia, abbatia in agro Bruxellensi, et Bigardia altera.

23. Cortenberga abbatia.

(*) 24. Dominium de Presles et Toparchia Cellensis in ditione Nivellana.

25. Conventus Bruxellensis PP. Carmelitarum discalceatorum. Bruxellæ, Philip. Vleurgatius, 1663.

26. Cœnobium Bruxellense sanctimonialium discalceatarum. Idem, 1663.

(*) 27. Dominium de Peeterbaix.

28. Domus professa societatis Jesu Antverpiæ, unà cum appendicula collegii Mechlin. Idem, sine anno.

29. Collegium et convictus soc. Jesu Antverpiæ. Idem, sine anno.

30. Conventus Mechliniensis FF. Minorum. Lovanii, Petrus Sassenus, 1663.

31. Carmelus Mechliniensis, Antverpiensis et Lovaniensis. Bruxellæ, Philip. Vleugartius, 1661.

32. Cœnobium Monialium carmelitanarum Vilvordiensium. Antverpiæ, typis Marcelli Parys, 1660.

33. Carmelus Bruxellensis. Bruxellæ, Philippus Vleugartius, 1660.

34. Canonica 13. M. V. in Corssendoncq. Antverpiæ, Hier. et Joan. Baptista Verdussen, 1669.

(*) 35. Castrum du Faing, cum arce de Jamoigne et comitatu de Hasselt. Bruxellæ, Ægidius Stryckwart, 1663.

36. Abbatia Parchensis. Bruxellæ, Philip. Vleugartius, 1669.

37. Lovaniense cœnobium S. Martini. Lovanii, apud Petrum Sassenum, 1663.

(*) 38. Decas tertia arcium et domorum campestium procerum nobilium Rivieren, vulgo Jette.

(*) 39. Castrum et toparchia de Montigny. Bruxellæ, Philip. Vleugartius, 1663.

40. Chorographia sacra Tungerloæ. Bruxellæ, Philip. Vleugartius, 1659.

FINIS.

Ce deuxième volume est rarissime. Les exemplaires qui étaient destinés à la vente, furent transportés de Bruxelles à Tournai pour être sequestrés par ordre du conseil de cette ville, on ne sait trop pour quel motif.

Quelques années après, l'imprimeur Fricx, de Bruxelles, parvint cependant à acquérir, à grands frais, le fonds du 2e volume de la première édition. Il le fit déposer chez lui ; mais le bombardement de Bruxelles qui eut lieu en 1695, le détruisit en entier, avec la maison de l'imprimeur. Cette circonstance déplorable fit énormément hausser le prix des exemplaires peu nombreux qui se trouvaient dans la circulation. Aussi,

aujourd'hui, en connaît-on à peine que cinq ou six exemplaires, dont un à la Bibliothèque impériale à Paris.

La rareté du 2e vol. de la première édition fit concevoir à Chrétien van Lom, éditeur à la Haye, l'idée d'entreprendre une nouvelle édition de la *Chorographia*. Il y introduisit en même temps un ordre plus méthodique pour l'arrangement des notices, tandis que d'autre part, il se permit d'y supprimer plusieurs dissertations qui figurent dans la première édition, d'en modifier profondément d'autres, de façon à faire perdre à l'ouvrage primitif toute son originalité. Aussi, à cause de ces motifs et de la beauté des gravures, exécutées par Vorsterman, préfère-t-on toujours l'édition de Vleurgat à celle de Van Lom de La Haye.

Celui-ci publia cette édition sous le titre de : « Antonii San-
» deri Chorographia sacra Brabantiæ sive celebrium aliquot
» in ea provincia abbatiarum, cœnobiorum, monasteriorum,
» ecclesiarum, piarumque fundationum descriptio. Ex monas-
» teriorum tabulis et principum diplomatibus suis locis inser-
» tis, eruta. Hagæ-Comitum, apud Christ. van Lom, 1726-27,
» 3 vol. gr. in-folio, de 569, 370 et 385 pp., avec le portrait
» de Sanderus et une dédicace à l'archiduchesse Marie-Élisa-
» beth, gouvernante des Pays-Bas. »

Paquot, cité, pp. 384-387, en donne une minutieuse description. Elle contient une vie sommaire de Sanderus, tirée de Valère-André, *Bibliotheca Belgica*.

Le savant bibliothécaire De la Serna-Santander a examiné les différences notables qui caractérisent les deux éditions; comme nous l'avons dit, il en a fait l'objet d'un mémoire bibliographique fort intéressant.

Ces différences existent dans le texte, l'exécution assez médiocre des gravures et l'omission de douze notices qui ne figu-

rent que dans la 1re édition[1]. Aussi sous le rapport du mérite, celle-ci est-elle supérieure à celle de 1726. D'autre part la 2e édition donne la suite des abbés, supérieurs de couvents, etc., jusqu'au moment de sa publication. Sous certains rapports, ces deux éditions se complètent donc l'une l'autre.

Nous ajouterons que, du vivant de Sanderus, cet ouvrage était attendu avec impatience. Dans une lettre datée d'Ypres (12 avril 1654), l'auteur écrit au sieur de Locquenghien, seigneur de Melsbrouck, un des personnages brabançons les plus considérables de cette époque, que la seule cause du retard qu'il met à publier ses recherches sur le Brabant, réside dans *l'iniquité du temps et les difficultés des moyens nécessaires pour couvrir les frais d'impression.*

Il déclare avoir perdu plus de 25,000 fl. à la publication de ses différents ouvrages. Il rappelle à ce seigneur, et l'en remercie avec effusion, que c'est à lui qu'il doit toutes ses notes sur Bruxelles et son territoire. Il les conserve précieusement pour en faire emploi en temps utile. Cette lettre prouve que le sieur de Locquenghien désirait ardemment la publication de la *Chorographia*, probablement à cause des détails que Sanderus devait y donner sur cette illustre famille. A cette lettre était jointe une sorte de questionnaire-circulaire imprimé, adressé à toutes les personnes à même de lui fournir des renseignements sur les sujets qu'il se proposait de traiter; il avait agi de la même manière pour sa *Bibliotheca manuscripta* [2].

M. Serrure a reproduit ce questionnaire[3] avec les réponses

(1) Nous les avons marquées d'un astérique dans les nomenclatures que nous en avons données; d'après De la Serna, trois appartenaient au 1er vol. et neuf au 2me.

(2) *Bulletin du Bibliophile belge*, IV, pp. 592-595, article de Schayes.

(3) Ibid., V, pp. 21-25.

reçues ; il y a ajouté un autre questionnaire plus étendu, avec réponses, adressé aux églises et aux établissements religieux. Nous en avons parlé dans la première partie de cette biographie.

N° 49.

*Agapeti magnæ ecclesiæ constantinopolitanæ diaconi scheda regia ad Justinianum imperatorem, sive perfecta justi piique Regis idæa. Antonius Sanderus presbyter recensuit et serenissimo principi Leopoldo Guilielmo, archiduci Austriæ, duci Burgundiæ (D. D.). Coloniæ Agrippinæ*, 1661, in-8°, pp...., avec le portrait de l'archiduc Léopold en vignette et ce chronogramme en exergue : *LeopoLDo paterno anIMo beLgas gUbernans* (1656).

C'est un ouvrage de Joachim Axonius, J. N. D., simplement réédité par Sanderus. Paquot, cité, p. 387.

A la suite, avec pagination non interrompue, se trouve :

« Ferrandi Carthaginiensis ecclesiæ diaconi parænilicus de
» officio pii et veri Christiani militum prœfecti ad regium
» ducem. Antonius Sanderus presbyter recensuit et serenissimo
» principi Joanni Austriaco (D. D.). Coloniæ Agrippinæ, ap.
» hœredes Cornelii ab Egmund., 1661, avec une préface de
» J. Axonius à l'empereur Mathias. C'est encore une simple
» réimpression, soignée par Sanderus.

N° 50.

*Idea vitæ spiritualis quâ extirpatis primum vitiis et insertis exin virtutibus sensîm ad unionem cum deo et summum perfectionis christianæ gradum ascenditur. Eam nuper aureis Thomæ a Kempis de imitatione Christi libris præfixit et practicam eorumdem librorum methodum appellavit Jacobus Merlo Horstius.... Ad suum autem usum....*

*adjunctis in rem eamdem quibusdam aliis, publicæ rursus luci donavit Anton. Sanderus.* Brux., Philip. Vleurgat, 1663, in-12°, 101 pp.

Paquot, cité, 387.

N° 51.

*Antonii Sanderi elenchus auctorum e pluribus aliquorum qui ad episcopalem et pastoralem in parochiis illâ minorem functionem partim utiles partim necessaria sunt. Ipris, apud Dominicum Ramautium.*

Cet ouvrage, que je ne connais pas, se trouve mentionné dans la *Bibliotheca sacro-profana* de Sanderus, p. 89.

Nous trouvons encore mentionné dans ce même ouvrage, comme ayant été publiés.

1. *Bibliotheca Antonii Sanderi ad annum* 1630.

Ce catalogue fut sans doute fondu plus tard dans celui qu'il publia sous le titre de *Bibliotheca sacro-profana* en 1656.

2. Officium ecclesiasticum de tempore a Christianis quoque poëtis decantatum.

3. Votum in nuptiis Gerardi de Villers et Annæ Josinæ de Poivre.

Ce poème a été reproduit dans les *Poemata* (V. *Opuscula Minora*, p. 590).

4. Illustrium virorum manipulus epistolicus ad clarissimum virum Saxonem à Finia, regium in concilio status belgico consiliarium et secretarium.

5. Erotemata et asserta pro remediis calamitatum belgicarum. Col. Agrip, apud Macarium Iræneum, in-4°.

Quatre de ces opuscules ne sont indiqués nulle part ailleurs; nous n'en connaissons aucun exemplaire.

Outre les nombreux ouvrages dont nous venons de donner

la nomenclature, Sanderus avait encore en manuscrit une quantité considérable d'écrits de toute espèce, dont plusieurs ne semblent pas avoir vu le jour.

Paquot, qui parait bien renseigné à ce sujet, en énumère quarante, dont il annonçait déjà la publication en 1627 (1).

Toutefois quand on en lit les titres, on peut se convaincre que la plupart de ces ouvrages furent reproduits, ou fondus dans ceux qu'il édita après l'année 1627. Cette remarque s'applique surtout aux œuvres poétiques et aux notices historiques.

Quelques-uns de ces ouvrages inédits sont aussi annoncés dans l'*Indiculus*, pp. 7 et 8, ainsi que dans le livre : *De Antoniis famâ claris*, pp. 225-257, et dans la *Bibliotheca sacro-profana*, pp. 14, 15, 38, 66, 76, 85, 107 et 108.

Bien que cette liste des écrits de Sanderus soit bien fournie, nous ne sommes pas bien sûr qu'elle soit complète. Cet historien a publié, à petit nombre, des pièces fugitives, des poèmes, etc., qui ne sont renseignés nulle part. De ce nombre sont les numéros 38, 44, 45 décrits plus haut et réunis dans un volume, provenant de la vente De Jonghe, catalogue t. I, de même que l'*Indiculus* souvent cité. Ce volume appartient à F. Vanderhaeghen, à Gand.

Paquot n'a pas cité les ouvrages manuscrits suivants que Sanderus conservait dans sa bibliothèque, en 1656, et qu'il a mentionnés à cette époque dans sa *Bibliotheca sacro-profana* comme n'ayant pas encore paru :

1. Libellus piarum orationum.

2. Libellus meditationum.

3. Syntagma locorum communium ad omnem scriptionem utile, vol. quinque fol. (2).

(1) Tome XVI, cité, pp. 387-393.

(2) Peut-être est ce l'écrit cité par Paquot, XVI, p.392, sous le titre de : *Supellectilis litterariæ congestio*.

4. Leges scholarium in convictu cum modo studendi optimo e variis auctoribus.

5. Elogia sanctorum et venerabilium virorum atque mulierum utriusque testamenti in XII anni menses distincta.

6. Paraenetica pro Bibliotheca publica ecclesiæ cathedralis sancti Martini Iprensis [1].

7. Manipulus selectorum quorumdam auctorum ad exercitia christianæ pietatis, ecclesiasticas functiones et honesta litterarum studia utilium.

8. Indiculus auctorum quorumdam qui se providentia numinis de mundi initio, de animæ immortalitate, de malorum et bonorum retributione post hanc vitam, scripserunt ; MS. in gratiam Christinæ, Suecorum Reginæ, contextum.

Parmi les manuscrits, délaissés par Sanderus, le plus intéressant pour nous, est sans contredit celui qui est conservé à Tournai. Il existe encore dans la bibliothèque de cette ville sous le N° CLXXXIII des mss.; il y fut retrouvé par hasard en 1829. Il porte pour titre : *Antonii Sanderi presbyteri rerum Tornacensium libri VI*; il devait faire suite à la *Flandria illustrata*.

Ce volume a été décrit avec soin par M. B. Dumortier dans les *Nouvelles Archives historiques*, t. V, pp. 268-272 et 408 (V. aussi catalogue Van Hulthem, V. 179). M. Wilbaux, bibliothécaire de Tournai, a bien voulu me le communiquer. Il est tout-à-fait de la main de Sanderus. Il est composé de cahiers détachés, conservés dans un portefeuille en parchemin. Nous en avons collationné le contenu avec l'analyse donnée par M. Dumortier et qui est très-exacte. Nous joignons ici la table des matières de l'ouvrage, telles que l'auteur les avait

(1) Nous avons vu qu'il fut chargé de la direction de la Bibliothèque du chapitre d'Ypres.

disposées lui-même pour l'impression. Il y a inséré çà et là des passages du livre d'André Catulle, intitulé : *Andreæ Catulli Tornacum civitas metropolis et cathedra episcopalis Nerviorum. Bruxellæ, J. Mommaert*, in-4°, 1652. Chaque fois il a soin de le citer et d'indiquer ainsi ses sources. C'est à Catulle qu'il dédie le 2e livre de son *Tornacum*.

Les dessins originaux, qui devaient accompagner ce volume, sont joints aux dessins du 3e volume de la *Flandria illustrata* conservés à Bruxelles à la Bibliothèque royale (*Messager des Sciences*, 1834, pp. 60-61).

Sanderus parait avoir commencé son *Tornacum* en 1643; mais il ne fut achevé qu'en 1662.

L'éditeur de la *Flandria illustrata*, Jean Blaeu, semble du reste avoir eu connaissance de ce manuscrit; car dans l'*Atlas général*, qu'il publia plus tard, se trouve une notice sur Tournai, évidemment tirée de l'ouvrage demeuré inédit.

Voici le sommaire du contenu de *Tornacum*, comme l'indique la table des matières, jointe au MS.

## ANTONII SANDERI

### PRESBYTERI

### RERUM TORNACENSIUM

*Liber primus.*

CAPUT I.

Elogia Tornaci, eiusdem origo, etymon, incrementa.

CAPUT II.

Tornaci clades ac Tornacesij, a bello, peste, fame, igne, aquâ, alijsque noxis.

CAPUT III.

Qui, vnde, et vbi olim Neruij ac Menapij, eorumque clientes?

### Caput IV.

Tornacum caput et metropolis Neruiorum propriique nominis Ciuitas. Olim etiam regia.

### Caput V.

Politia Tornacensis, ac ciuilis gubernationis forma, vrbis magistratus de anno 1643 et 1657, eorum fasti consulares, quos hic Præpositos vocant. Aliqua Tornaci privilegia.

### Caput VI.

Scabinatus S. Brixij, Bruelle curia bailliuatus, cum politia vltrascaldana, fasti consulares, eorum quos hic maiores vocant.

### Caput VII.

Aduocati veteres aliquot et Castellani Tornacenses.

### Caput VIII.

Urbis et ditionis Territorij Tornacensis præfecti, siue Gubernatores aliquot, á dominio illius per Carolum Quintum suscepto.

### Caput IX.

Tornacenses aliquot, editis ingenij, doctrinæque sacræ ac profanæ monumentis clari.

### Caput X.

Tornacenses aliqúot et Tornacesienses Alij, titulis alijs, seu in vrbe, seu adsito eiús agro territorioque illustres.

### Caput XI.

Publica quædam vrbis loca et ædificia, prætorium, specula, siúe belfortum. Castrum anglicanum.

### Caput XII.

Halla vetus, et noúa, portæ, mœnia, pontes, gymnasia latina, mons pietatis.

Caput XIII.

Nosocomia, xenodochia, gerontocomia, pædotropheia, beginagia, leprosarium.

Caput XIV.

Militia vrbana, Gildæ, arcubalistarij, sclopetarij, sagittarij, opificia, Nundinæ hebdomadales, et annuæ, macella, forum piscarium.

---

## RERUM TORNACENSIUM

### *Liber secundus.*

Caput I.

Nouus et antiquus Episcopatus Tornacensis.

Caput II.

Series Episcoporum Tornacensium.

Caput III.

Heroica Tornacensium quorundam antistitum facta et Breuia quœdam eorundem elogia.

Caput IV.

Alia quorundam antistitum Tornacensium facta egregia.

---

## RERUM TORNACENSIUM

### *Liber tertius.*

Caput I.

Basilica Tornacensis B. Mariæ Virgini sacra, eius origo, fabrica, veneranda sanctorum Lipsana, clerus, musica, alia ornamenta.

Caput II.

Eiusdem Ecclesiæ viri illustres aliqui in eandem benefici, eiús bibliotheca.

Caput III.

Decisio litis pro Episcopatú et Ecclesia Tornacensi contra Episcopatum et Ecclesiam atrebatensem.

---

## RERUM TORNACENSIUM

*Liber quartus.*

Caput I.

Parocciales Tornaci Ecclesiæ.

Caput II.

Abbatia S. Martini ordinis S. Benedicti, cum serie abbatum.

Caput III.

Abbatia S. Nicolaj, vulgò S. Marci, in monte S. Medardi, cum serie abbatum.

Caput IV.

Collegium Societatis Jesu cum novitiatú prouinciæ gallobelgicæ.

Caput V.

Cœnobia minoritarum, Eremitarum S. Augustini, Dominicanorum, Carmelitarum, Discalceatorum, Capucinorum et Minimorum.

Caput VI.

Cruciferi, abbatia b. Mariæ de consilio, vulgò de pratis porcinis, cœnobium b. Mariæ Virginis de Sion.

Caput VII.

Virgines Carmelinæ, annuntiatæ, Dominicanæ, Griseæ Sorores de pœnitentia et nigræ.

---

## RERUM TORNACENSIUM

### *Liber quintus.*

CAPUT I.

Tornacesium, seu ditio Tornacensis, vrbis item ac ditionis illius status, siúe Ordines.

CAPUT II.

Pagi, vicique in Tornacesio quos inter Helchinium, Rúma, Calonna, Wesium, et alij.

CAPUT III.

Carthúsia montis Sancti Andreæ in agro Tornacensi, cum serie priorum.

CAPUT IV.

Abbatia S. Amandi ad Elnonem et Scarpum, in pago pabulensi cum serie abbatum, oppido, ac ditione.

CAPUT V.

Mauritania, vulgò Mortaigne.

CAPUT VI.

Abbatia S. Martini ordinis præmonstratensis, vulgò Chasteau-L'abbaie, cum serie abbatúm:

---

### *Liber sextus.*

## APPENDICULA AD RES TORNACENSES.

CAPUT I.

Abbatia Aquiscinctina, ordinis S. Benedicti.

CAPUT II.

Abbatia Hasnoniensis, ordinis S. Benedicti.

CAPUT III.

Abbatia Viconiensis, ordinis præmonstratensis.

—

Fiat index rerúm Alphabeticus.

NOTA.

L. I, c. 2 de *cladibus* vide Cognatum passim Catullii *Tornacum.*
Dissertatio Catullii de neruiis.
Liber *Consuetud. Tornacensium.*
*Anastasis* Childericj per Chifletium.
*Fabius. Naueus. Stratius.*
*Bolognius. Catullius junior.*
Vide Puteani de hoc elogium.
*De Wendelino* vide prolegomena Catullii.

*(Rédaction restée incomplète.)*

Suit une pièce de vers en latin de Pierre Waghenare, chanoine de Furnes, en l'honneur de Sanderus, que nous croyons inédite :

Admodùm Reverendo eruditissimoque Dno
Domino Antonio Sandero
S. T. Licentiato atque ad S. Martinum Ipris
Canonico et pœnitentiario scholastico
Suam Flandriæ chorographiam cum ejusdem
imaginibus edenti
Gratulabundus accinebat
Fr Petrus de Waghenare Norbertinus, S. Nicolai

Furnis Canonicus et Supprior.
Anno 1644 (nunc 1662 prior).

Unde puer fulvis surreptus in æthera pennis,
Gnatus in Idæis fertur Priameius arvis
Electus trinæ litem dissolvere formæ,
Suspensas tenuisse Deas nec Pallade blando
Lumine nec Sociam Jovis at vidisse Donem.
Pegasidum prælustre decus, Sandere, Minervam,
Et Sociâ Jovis, et spretâ Cythereide, solam
Tu tibi consori si lis decisa fuisset
Castis fixisses oculis. Rapit illa medullas,
Illa oculos, animumque tuum sub luce, sub umbra,
Affixum studiis vario oblectamine mulcens.
Esse tuas illam gazas, bona sola, jocosque,
Igne Bias veluti captam populante Prienen,
Persuades pulchrè generoso pectore, cunctas
Aspernatus opes, quas ditibus India fossis
Egerit in lucem quas mersus tollit Eoi
Scrutator Pelagi, quasque Hermus, Nilus et Ister,
Et quidquid toto cluet admirabile mundo,
Concelebrant. Tenet una dies noctesque recursans
Cura animum, versare libros, evolvere gesta
Majorum, tenebrisque viros educere claros,
Primaque magnarum laxare elementa domorum,
Attentosque piis stimulis flammare nepotes
Priscorum calamo reseras ubi facta diserto.
Iconibus quin et cunctas imitantibus urbes,
Cyclopumque olim ductas sudoribus arces,
Claustraque, et innumeris pendentia templa columnis.
Turresque aerias, simul et prætoria claros
Confessa Artifices, mundi quæ nobile fidus
Flandria, frugiferis late complectitur arvis;

Exhilaras oculos ingente stupore ligatos
Et quamvis mavors nisus hos tollere pugnet,
Dum sibi speratæ Gallus quatit oppida terræ,
Immensas referens vastato rure rapinas
Et dum dira minans terrâque, marique Batavus
Attonitas raucis complet mugitibus aures
Stare negas Gallo, Batavoque excelsior hoste.
En Archimedem rursum vitalibus auris
Vesci specto novum; quatiat trúx arjete muros
Hostis et insano cunctos mucrone per annos
Exeat, atque colos juvenumque virumque senumque
Præcipitet studiis vitam præstantibus omnem
Transmittis nullo mentem torpore supinans.
Macte animis tamque eximios, Sandere, labores
Irrequietus ama. Videt hos et læta celebrat
Pallas, et æternis umbrat tua tempora lauris.

## ANTONIUS SANDERUS

Anagramma.

*In re tu sudas annos*

Res, quæ migranti fertur, Sandere, Bianti,
A te curatur, nec potes esse satur.
In re tu sudas hac, ut pia dogmata cudas.
Nec tibi parta quies, dum vigilata dies.
Annos impendis, tua dum conamina tendis.
Non superum in Thabor te vehet iste labor?

*Idem de Waghenare, amico bene merito.*

## III. — PORTRAIT.

---

Nous connaissons trois portraits de Sanderus. Le premier a été gravé en tête de la *Chorographia sacra*, édition de 1726. C'est une œuvre sans valeur et à laquelle la fantaisie semble avoir eu la plus grande part. On lit au-dessous ces quatre vers latins :

Sanderi vultum potuit Lysippus at eius
Ingenium nequit sculpere docta manus.
Hoc quoque si nitido potuisset reddere scalpro
Pulcrior hœc specie mentis imago foret.

B. H.

Le second portrait du savant historiographe consiste en une gouache, exécutée pense-t-on, vers 1643 pour être gravée en tête du 3e vol. de la *Flandria illustrata*, resté inédit, comme on le sait. Cette gouache est conservée avec les dessins originaux de ce volume à la Bibliothèque royale, fonds Van Hulthem, à Bruxelles.

C'est d'après ce dessin que M. Jean Lammens, professeur à notre Académie, a exécuté la lithographie que nous avons placée en tête de cette notice.

En 1825, M. Charles van Hulthem fit exécuter d'après cette gouache, par le célèbre peintre Paelinck, un portrait en pied de l'auteur de la *Flandria illustrata*, pour le musée de tableaux de Gand. On l'y voit dans le costume d'écolâtre de la cathédrale d'Ypres. Toutefois cette peinture n'a pas fidèlement rendu la vénérable figure de notre fécond historien.

Les armoiries de Sanderus qui se trouvent sur le portrait que nous donnons, sont d'or à trois feuilles de trèfles de synople. Celles qu'on voit sous le portrait, gravé en 1726, au contraire, sont d'or au lion de gueules, avec la devise : *Vigilate et orate.*

Nous pensons que les armoiries que nous reproduisons, sont le véritable écusson de la famille Sanders, car à la fin de la notice que le savant historiographe consacre à l'abbaye de Dilighem ou de Jette, près de Bruxelles, à son abbé, nommé Roland [1], il décrit de la même façon les armoiries des Sanders (dont était issu cet abbé), en y ajoutant toutefois un lion comme brisure.

---

## ADDENDA.

Outre les ouvrages manuscrits, énumérés par Paquot et ceux que nous avons signalés dans notre bibliographie de Sanderus, la Bibliothèque royale possède encore un ouvrage inédit de cet auteur (Section des manuscrits, N° 7221, in-fol., bonne écriture du temps, 69 pages). En voici le titre :

*Antonii Sanderi presbyteri s. theologiæ licentiati et cathedralis Ecclesiæ iprensis canonici nuper et pœnitentiarii, etc., chorographica descriptio collegii ac domûs probationis societatis Jesu Mechliniæ cum brevi enarratione miraculorum SS. Ignatii et Xaverii ibidem ab illustrissimis*

(1) *Chorographia sacra*, édition de 1659, t. I, p. 14.

*Archiepiscopis approbatorum et plurium hujus ac quotidianorum adhùc beneficiorum triptici ænea imagine illustrata, ad reverendum patrem in Christo P. Petrum Du Rieu, eiusdem Collegii ac domûs rectorem. Typis, etc. Superiorum permissu,* 1669.

Cet ouvrage est probablement le dernier écrit du fécond historien. Au-dessous de ce titre qui annonce un livre prêt à être publié, on lit la note suivante :

« D. Antonius Sanderus parabat edere Brabantiam illustra-
» tam (cujus partem edidit) et inter alia hoc de collegio Soc.
» Jesu Mechliniæ et miracula S. Francisci Xaverii interserere;
» mors boni viri superveniens et variæ antea difficultates im-
» pedivere. »

L'histoire du couvent des Jésuites de Malines est donc le chant du cygne de Sanderus.

Ce manuscrit est suivi d'une pièce de vers, composée par André Catulle, de Tournai, intitulé : « Epinicium D. Francisco » Xaverio Mechliniæ in templo societatis Jesu miraculis claro. »

La même bibliothèque possède une bonne copie des *Rerum Tornacensium* (N° 18,284), dont l'original est à la Bibliothèque de Tournai.

---

Nous avons dit que Sanderus, après les avertissements qu'il avait reçus, finit par se résigner à résider plus assiduement dans son canonicat d'Ypres. Nous voyons par le registre des *Acta capitularia* du chapitre de cette ville, de 1652 à 1660, qu'il tint peu compte au contraire de ces avertissements et qu'il continua à habiter ailleurs. Aussi le chapitre se refusa-t-il un instant à lui reconnaître le titre de pénitentiaire qui lui

avait été accordé (24 décembre 1654). Investi de ces fonctions, il fut sommé de venir résider régulièrement à Ypres (22 janvier 1656) ; il s'y refusa de nouveau, en alléguant son grand âge et l'état de sa santé. Enfin le chapitre ouvrit une enquête sur les absences continues de quelques chanoines. Cette enquête prouva que le pénitentier avait du 24 juin 1658 au 24 juin 1659, été absent 352 jours.

Depuis cette époque Sanderus cessa de figurer parmi les dignitaires du chapitre. On laissa le bon vieillard en repos.

FIN.



